



# OFAJ - INFO - DFJW

La lettre d'information de  
l'Office franco-allemand pour la Jeunesse  
N° 29 - Juin 2009



Infobrief des  
Deutsch-Französischen Jugendwerks  
Nr. 29 - Juni 2009

## DOSSIER SCHWERPUNKT



### LE FRANCO-ALLEMAND À LA PORTÉE DES ENFANTS

### AUSTAUSCH UND SPRACHE FRÜH FÖRDERN



Page / Seite

Sommaire	2	Inhalt
Edito	3	Edito
Dossier <i>Le franco-allemand à la portée des enfants</i>	4-15	Dossier <i>Austausch und Sprache früh fördern</i>
« Acquérir un autre regard sur les méthodes d'enseignement »	6-7	„Kleine Kinder saugen die fremde Sprache auf“
	8-10	Und was spielt Ihr am liebsten?
<i>Echanges scolaires ou quand les écoles primaires se prêtent au jeu</i>	11	„On arrive à se comprendre“ - Austausch zwischen Grundschulklassen
<i>Le français, simple comme bonjour !</i>	12	Deutsch, ich bin dabei!
<i>Ecole maternelle - Kindergarten, qu'avons-nous à apprendre les uns des autres ?</i>	13-15	
Camp franco-allemand de basket et handball	16-17	Deutsch-Französisches Basket- und Handballcamp
Entre souvenir et oubli : des lieux chargés d'Histoire en Europe	18	Zwischen Erinnern und Vergessen: Schwierige Orte in Europa
L'Académie d'été d'Otzenhausen	19	Sommerakademie in Otzenhausen
Cannes	20	Cannes
La jeune philharmonie franco-allemande	21	Junge deutsch-französische Philharmonie
A Weimar, les jeunes construisent l'Europe	22	Fingerabdruck Europa – Junge Europäer vor der Wahl
Appel à candidature	23	DFJW sucht Träger für ESF-Maßnahmen
Agenda	24	Termine



**Béatrice Angrand (BA)** : Qui n'a jamais constaté avec quelle aisance les petits enfants évoluent dans un autre univers linguistique après seulement quelques semaines ? Nous consacrons ce numéro spécial à ce que les spécialistes des sciences de l'éducation appellent « l'apprentissage précoce ». Car nous sommes convaincues que le goût pour une autre culture s'épanouit beaucoup plus naturellement s'il commence très tôt.



**Béatrice Angrand (BA)**: Wem ist nie aufgefallen, mit welcher Leichtigkeit sich kleine Kinder schon nach wenigen Wochen in einer anderen sprachlichen Umgebung bewegen? Der Schwerpunkt dieser Ausgabe ist dem gewidmet, was die Experten „frühkindliches Lernen“ nennen. Denn wir sind überzeugt davon, dass das Interesse für eine andere Kultur sehr viel einfacher fällt, wenn man früh damit anfängt.

**Eva Sabine Kuntz (ESK)** : L'OFAJ était précurseur dans ce domaine. Le contexte actuel nous est favorable et nous nous sommes associées avec des partenaires comme l'Institut Goethe ou l'Ambassade de France à Berlin pour faire un pas de plus vers des réalisations concrètes avec, par exemple, une mallette pédagogique destinée aux petits pour leur faire découvrir le pays voisin avec tous leurs sens.

**Dr. Eva Sabine Kuntz (ESK)**: Das Deutsch-Französische Jugendwerk (DFJW) war Vorreiter in Sachen frühkindliches Lernen. Nun versuchen wir, ganz konkrete Unterstützung zu geben: wie etwa mit „Kinderkiste“ und „Kinderkoffer“, konkreten Arbeitsmaterialien, die wir gerade mit bewährten Partnern wie dem Goethe-Institut und der französischen Botschaft erarbeiten, damit Kinder in Grundschule und Kindergarten das Nachbarland mit allen Sinnen entdecken können.

**BA** : L'OFAJ est en pleine effervescence. Ces dernières semaines, nous avons défini avec nos équipes nos priorités pour 2010 à 2012. Nous les présenterons au nouveau Conseil d'Orientation avant de les soumettre au Conseil d'Administration à l'automne, et de vous les dévoiler. Nous avons aussi et surtout précisé quels étaient nos objectifs : associer la jeunesse, élargir notre public-cible, étendre le réseau de nos partenaires, valoriser et mesurer l'impact de nos actions.

**BA**: Im DFJW tut sich viel. Seit Mitte April haben wir mit den Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern unsere Schwerpunktthemen für die Jahre 2010 – 2012 erarbeitet. Wir werden sie dem Beirat unterbreiten, bevor wir sie im Herbst dem Verwaltungsrat vorlegen und dann öffentlich machen. Unsere Ziele: junge Deutsche und Franzosen mit einzubeziehen, unsere Zielgruppen zu erweitern, das Netz unserer Partner auszubauen, unsere Projekte zu evaluieren.

**ESK** : Eh oui, le temps passe vite – le premier C.O. après l'entrée en vigueur du nouveau traité fut nommé il y a trois ans déjà. Nous nous réjouissons de constater que la coopération entre C.O. et C.A. fonctionne bien, le premier nous conseille pour nos projets et programmes, puis le deuxième les traduit en budget et contrôle la bonne gestion des moyens.

**ESK**: Ja, die Zeit vergeht schnell - es ist schon drei Jahre her, dass der erste Beirat nach dem neuen Abkommen bestellt wurde. Und wir haben festgestellt: Die Zusammenarbeit zwischen Beirat und Verwaltungsrat funktioniert gut, der eine berät uns inhaltlich, der andere gießt das so entstandene inhaltliche Arbeitsprogramm in Zahlen und überwacht unser Haushaltsgebaren.

**BA** : Le taux de participation aux élections européennes nous rappelle à notre engagement : il s'agit de faire partager à la jeunesse la responsabilité que la relation franco-allemande porte pour l'Europe. Commençons donc dès le plus jeune âge cette rencontre avec l'altérité – qui nous en apprend tellement sur nous-mêmes.

**BA**: Die Wahlbeteiligung an den Europawahlen erinnert uns daran, dass wir den jungen Menschen das Gefühl für die Verantwortung vermitteln müssen, die Deutschland und Frankreich für Europa tragen. Fangen wir bei den Kleinen damit an, sich mit dem Anderen auszutauschen – von dem wir soviel über uns selbst lernen können.

**ESK** : Enrichir l'autre et se retrouver enrichi soi-même – c'est sur cette idée que reposent les rencontres trinariales proposées par l'OFAJ notamment en Europe de l'Est et du Sud-Est et dans le pourtour méditerranéen. La France et l'Allemagne font profiter de ce qu'ils ont vécu ensemble ces 45 dernières années, et par cet effet de miroir, les jeunes expérimentent plus largement les relations franco-allemandes.

**ESK**: Den Anderen bereichern und selbst bereichert werden – das ist auch der Grundgedanke bei den trilateralen Austauschbegegnungen des DFJW. Deutschland und Frankreich geben ihre Erfahrungen der vergangenen 45 Jahre an Dritte weiter, insbesondere in Mittel- und Osteuropa, in Südosteuropa und an die Mittelmeeranrainer. Gleichzeitig lernen die jungen Deutschen und Franzosen unendlich viel über die deutsch-französischen Beziehungen.



OFAJ-DFJW/Amélie Loster

## Activités dans le secteur de l'enseignement primaire et préscolaire

Qui ne connaît pas cette situation : Vous êtes assis dans votre train quand une petite famille, une mère et un enfant, entre soudain dans votre compartiment et vous fascine sur-le-champ. Car le gai babillage de l'enfant, qui n'est pas seulement dans une langue, vous fait sourire. En riant gaiement, l'enfant passe d'une langue à l'autre et crée des phrases qui peuvent parfois être un mélange des deux langues.

Dans une Europe sans frontière, il y a de plus en plus de foyers binationaux qui élèvent leurs enfants dans deux langues et cette évolution ne s'arrête pas là. Depuis longtemps on est conscient de l'importance de l'apprentissage précoce. Le développement des programmes d'échanges, destinés aux enfants âgés de moins de 10 ans, est une réelle priorité. L'objectif de l'OFAJ est double : accompagner voire anticiper les réflexions en cours dans les deux pays concernant les apprentissages dispensés dans les écoles maternelles et primaires et développer chez les plus jeunes des capacités leur permettant de participer plus tard aux programmes d'échanges. L'apprentissage linguistique intervenant désormais dès les premières classes primaires et parfois dans l'enseignement pré-scolaire, l'OFAJ se propose de développer une offre nouvelle pour être présent dès les premières années d'apprentissage.

### Renforcer les échanges d'élèves de classes primaires

L'OFAJ dispose depuis des années de programmes incitant les échanges scolaires dans les classes des écoles élémentaires. Afin de tenir compte des difficultés spécifiques liées à l'âge des participants, l'OFAJ a aménagé les règles qui régissent ces échanges. Ceux-ci représentent pour les élèves les plus jeunes une expérience unique qui suscite leur intérêt pour le pays dont ils commencent à apprendre la langue. Le recours aux nouveaux moyens de communication doit être largement étendu afin d'encourager les échanges virtuels entre les classes, de préparer et d'évaluer l'échange réel ou, le cas échéant, le remplacer. Pour renforcer ces échanges, une intensification des relations de l'OFAJ avec les Inspecteurs de l'Education Nationale (IEN) et leurs homologues allemands est indispensable, car ce sont eux qui décident de la langue qui sera enseignée en apprentissage précoce.

### Cours de langue pour enfants

L'OFAJ subventionne aussi des cours de langue extrascolaires pour enfants. Tandis que les cours de français se développent en Allemagne dans les jardins d'enfants et les écoles primaires (dans le cadre de cours facultatifs), l'enseignement de l'allemand en primaire en France est présent mais encore insuffisamment. C'est pourquoi, il est prévu de lancer une campagne pour encourager, par exemple par le biais des Comités de

## Aktivitäten im Vor- und Grundschulbereich

Jeder hat die Situation schon einmal erlebt: Sie sitzen gelangweilt im Zug, und plötzlich steigt eine Familie mit zwei Kindern zu ihnen ins Abteil und zieht sie sofort in ihren Bann. Denn das fröhliche Kindergelplapper, das schon aufgrund seiner Unbefangenheit für Heiterkeit sorgt, findet nicht nur in einer Sprache statt - fröhlich lachend wechseln die beiden Kinder von einer Sprache in die andere, und es entstehen Sätze, die auch schon mal eine Mischung aus beiden sein können.

In einem offenen Europa kommt es immer häufiger vor, dass Kinder in einem binationalen Elternhaus zweisprachig aufwachsen. Gleichzeitig ist der Mensch in keiner anderen Phase seines Lebens so wissbegierig und offen wie in den ersten Lebensjahren. Wissenschaftler, Experten und Politiker sind sich inzwischen über den Stellenwert des frühkindlichen Lernens einig; vielerorten beginnt das Fremdsprachenlernen inzwischen bereits in der Grundschule, manchmal sogar schon im Kindergarten. Aus diesem Grund ist das DFJW bestrebt, neue Angebote für Kinder unter zehn Jahren zu entwickeln. Das Jugendwerk möchte dabei zwei Ziele verfolgen: Zum einen möchte es die aktuellen gesellschaftspolitischen Debatten zum frühkindlichen Lernen im Kindergarten und in der Grundschule in beiden Ländern begleiten und neue Anstöße geben. Zum anderen möchte das DFJW bei den Jüngeren die Grundlage schaffen, die es ihnen später ermöglicht, an Austauschprogrammen teilzunehmen.

### Schüleraustausch von Grundschulklassen verstärken

Das DFJW fördert bereits seit vielen Jahren den Schüleraustausch von Grundschulklassen. Der Austausch ist für die jüngeren Schülerinnen und Schüler eine einzigartige und motivierende Erfahrung und verstärkt das Interesse an dem Land, dessen Sprache sie begonnen haben zu lernen. Um die Anzahl virtueller Partnerschaften zwischen Klassen zu erhöhen, soll die Nutzung von neuen Medien und Kommunikationsformen ausgeweitet werden. Dies gilt vor allem dann, wenn ein physisches Zusammentreffen nicht gleich möglich ist. Um diese Austauschprogramme zu stärken, bleibt eine Intensivierung der Beziehungen des DFJW zu den deutschen und französischen Bildungsinstanzen unerlässlich.

### Kindersprachkurse

Das DFJW unterstützt zudem auch außerschulische Sprachkurse für Kinder. Während sich in Deutschland Französischkurse in Kindergärten und Grundschulen entwickeln, will das DFJW in Frankreich in den Grundschulen, die keinen Deutschunterricht anbieten, eine Informationskampagne starten, um die Entstehung von *Clubs d'Allemand*, sozusagen Deutsch-AGs, zu fördern. Diese könnten zum Beispiel mittwochs über die

Jumelages ou dans le cadre des activités extra-scolaires à partir de 16h30, le développement de clubs d'allemand. Cette offre nouvelle devrait avoir un impact positif sur le nombre d'élèves choisissant l'allemand comme première langue vivante.

## 40 ans d'échanges franco-allemands d'enseignants du premier degré

Cette année le programme fête son 40<sup>ème</sup> anniversaire. Depuis sa création, quelques 80 enseignants et enseignantes y ont participé chaque année et grâce à ce dispositif, plus de 2 000 enfants en Allemagne et en France ont eu l'opportunité d'être en contact avec un locuteur natif. Selon les cas, les enseignants font cours dans une classe ou interviennent dans plusieurs classes comme professeur de langue. Les enseignants ont la possibilité de rester une ou deux années scolaires à l'étranger. A leur retour, ce sont eux qui peuvent le mieux dispenser un apprentissage précoce du français ou de l'allemand auprès des élèves de classes primaires. Leur expérience dans l'autre pays en fait des ambassadeurs de la langue et de la culture, autant auprès des parents que des enfants. Une évaluation du programme qui conduira à terme à une publication est en cours, afin d'accroître la notoriété du programme pour les années à venir.

## Education bilingue en milieu préscolaire

L'OFAJ a mis en place en 2005 un nouveau programme intitulé « Education bilingue en milieu préscolaire ». Il s'agit d'un échange de jeunes éducateurs qui permet aux participants de travailler pendant un an dans une structure préscolaire bilingue de l'autre pays. Actuellement, 12 éducateurs y participent. Dans les années à venir, le programme sera élargi au-delà des établissements bilingues. Jusque là, il n'a pas été facile de développer un tel échange en raison des différences qui distinguent la formation universitaire française de la formation professionnelle allemande. Cet échange pourrait être simplifié par les nouvelles filières universitaires dans le domaine de l'apprentissage précoce en Allemagne. L'OFAJ examine actuellement cette possibilité, en accord avec les instances françaises et allemandes chargées de l'éducation.

Sur la base des expériences et du réseau issus de l'échange d'éducateurs, l'OFAJ a proposé en octobre 2008, pour la première fois, une formation pour éducateurs de jardins d'enfants franco-allemands. Il s'agissait d'un projet pilote qui servira de point de départ pour d'autres propositions de formation continue pour éducateurs de jeunes enfants.

## Kindergarten – Ecole maternelle, qu'avons-nous à apprendre les uns des autres ?

Lors d'un colloque en octobre 2008, environ 150 professionnels français et allemands ont discuté de l'évolution historique des systèmes, des différents concepts pédagogiques ainsi que de questions actuelles sur l'éducation des jeunes enfants. L'OFAJ aspire à développer à l'avenir un échange institutionnel entre les professionnels de l'enseignement préscolaire français et allemand.

Elisabeth Berger + Julia Gottuck

## La mallette franco-allemande pour enfants

En élaborant de nouveaux supports pédagogiques, l'OFAJ souhaite permettre aux enfants de 3 à 6 ans d'avoir un premier contact avec la langue et la culture du pays voisin. La mallette franco-allemande doit être introduite dans les jardins d'enfants et garderies, ainsi que dans les écoles maternelles à partir de la rentrée scolaire 2010/11. Elle sera constituée de supports pour éducateurs et enseignants de maternelle (bibliographies, éclairages sur les aspects interculturels, suggestions aux parents etc.), ainsi que d'objets et de jeux que les enfants pourront directement expérimenter. L'OFAJ va proposer des formations continues afin d'initier les éducateurs et enseignants au concept de cette mallette.

Partnerschaftskomitees oder im Rahmen von außerschulischen Aktivitäten nach 16.30 Uhr stattfinden. Ziel ist es, dass sich die neuen Angebote positiv auf die Wahl von Deutsch als erster Fremdsprache auswirken.

## 40 Jahre Grundschullehreraustausch

Der Grundschullehreraustausch feiert in diesem Jahr sein 40-jähriges Bestehen. Seit seiner Entstehung haben jedes Jahr zwischen 80 und 100 deutsche und französische Grundschullehrerinnen und Grundschullehrer daran teilgenommen und ca. 2.000 Kinder in Deutschland und Frankreich die Gelegenheit bekommen, in Kontakt mit einem Muttersprachler zu kommen. Je nach Fall übernehmen die Lehrerinnen und Lehrer den Unterricht einer einzigen Klasse oder kommen in mehreren Klassen zum Einsatz. Die Lehrer können ein bis zwei Schuljahre im Ausland bleiben und sind bei ihrer Rückkehr bestens darauf vorbereitet, den Grundschulern ihres Heimatlandes die Partnersprache zu vermitteln, schließlich sind sie durch ihre Erfahrung im anderen Land zu Sprach- und Kulturmittlern geworden. Um den Bekanntheitsgrad des Programms für die folgenden Jahre noch weiter zu erhöhen, sind eine Evaluation des Austauschs sowie die Veröffentlichung einer entsprechenden Broschüre geplant.

## Bilinguale Erziehung in vorschulischen Einrichtungen

Das DFJW hat im Jahr 2005 ein neues Programm mit dem Titel „Bilinguale Erziehung in vorschulischen Einrichtungen“ ins Leben gerufen. Dabei handelt es sich um ein Austauschprogramm für junge Erzieherinnen und Erzieher, die ein Jahr lang in einer vorschulischen bilingualen Einrichtung des anderen Landes arbeiten möchten. Derzeit nehmen 12 Erzieherinnen daran teil. In den kommenden Jahren soll das Programm auf einsprachige Einrichtungen ausgeweitet werden. Außerdem soll der Austausch mit Absolventen der neuen Studiengänge in Deutschland im Bereich Frühpädagogik auch auf die Lehrkräfte der Ecole maternelle erweitert werden, was sich bislang aufgrund des unterschiedlichen Ausbildungsniveaus in Deutschland und Frankreich als problematisch erwies (akademische Ausbildung in Frankreich versus Fachschulbildung in Deutschland). Das DFJW prüft zurzeit die Möglichkeit eines Pilotprojekts in Abstimmung mit der Kultusministerkonferenz und dem französischen Erziehungsministerium. Aufbauend auf dem Erzieheraustausch hat das DFJW im Oktober 2008 erstmals eine Fortbildung für Erzieherinnen und Erzieher aus deutsch-französischen Kindergärten durchgeführt. Es handelte sich dabei um ein Pilotprojekt, welches die Grundlage zur Erarbeitung von weiteren Fortbildungsangeboten und deutsch-französischen Modulen in der Erzieheraus- und Weiterbildung schaffen soll.

## Kindergarten – Ecole maternelle, was können wir voneinander lernen?

Im Oktober 2008 verglich ein Kolloquium die historischen Grundlagen und pädagogischen Konzepte in Kindergarten und Ecole maternelle. Rund 150 deutsche und französische Fachkräfte aus Theorie und Praxis nahmen an dieser Veranstaltung teil, die nicht zuletzt aufgrund des überaus positiven Echos eine Fortsetzung finden soll – mit gezielten kleineren Veranstaltungen zu einzelnen fachlichen Aspekten des Themas.

Elisabeth Berger + Julia Gottuck

## Die deutsch-französische „Kinderkiste“

Mit der Entwicklung von pädagogischen Materialien möchte das DFJW 3-6-jährigen Kindern einen ersten Kontakt mit der Sprache und der Kultur des Nachbarlandes ermöglichen. Die deutsch-französische „Kinderkiste“ soll in Kindergärten, Kindertagesstätten sowie in der *Ecole maternelle* erstmals ab dem Schuljahresbeginn 2010/11 eingesetzt werden. Die Kiste wird sowohl Materialien für Erzieher/innen enthalten (Bibliographien, Hintergrundinformationen zu interkulturellen Aspekten, Anregungen zur Elternarbeit etc.) als auch Gegenstände und Spiele, die von den Kindern direkt erlebt und experimentiert werden können. Zur Einführung der Kiste in den verschiedenen Einrichtungen wird das DFJW mehrere Fortbildungen anbieten.



*Interview de Stéphane Chéry, 30 ans, originaire de la région lilloise, enseignant débutant à Lörrach à la frontière suisse. Il enseigne en Allemagne depuis juillet 2008 dans le cadre du programme de l'OFAJ « Echanges pour enseignants du premier degré ».*



Privé

## Comment avez-vous eu connaissance de cette possibilité d'échange pour enseignants du premier degré ? Pourquoi avoir postulé, quelles ont été vos motivations ?

C'est ma compagne qui était déjà partie un an en Allemagne et souhaitait repartir. Elle s'est donc renseignée et a pris connaissance des programmes de l'OFAJ et nous avons postulé à deux. Il me paraissait enrichissant de vivre une expérience d'enseignement à l'étranger afin d'acquérir un autre regard sur les méthodes d'enseignement au premier degré.

## Dans quel genre d'établissement travaillez-vous en Allemagne ?

J'enseigne à des élèves de la 1<sup>ère</sup> à la 4<sup>ème</sup> classe en Grundschule (équivalent du primaire) et de la 5<sup>ème</sup> à la 8<sup>ème</sup> classe en Hauptschule (équivalent du CM2 à la 4<sup>ème</sup>).

## A quoi ressemble votre travail au quotidien ?

J'enseigne le français et les arts. J'essaie de rendre le français agréable en passant par des chansons, j'aime particulièrement le jeu, j'essaie d'innover en me basant par exemple sur des jeux à la TV comme « Qui veut gagner

des millions ? » en l'adaptant sur le thème de « Qui veut devenir français ? », cela les amuse énormément. Je leur demande également de faire des dessins, des constructions ou des recherches sur Internet. L'idée c'est de rendre mes cours ludiques. Mais même si les jeux sont importants pour appréhender le français, cela n'est pas suffisant. C'est pourquoi à partir de la 3<sup>ème</sup> / 4<sup>ème</sup> classe on aborde des points de grammaire qui leur sont essentiels.

## En quoi le travail est-il différent en Allemagne par rapport à la France ? Le rapport avec les enfants est-il le même ?

Mon travail d'enseignant est différent en Allemagne dans la mesure où le français, bien que perçu comme langue d'avenir par les parents, étant donné la proximité avec la Suisse, n'est pas perçu par les élèves comme une matière importante comme il l'est en France. Quant au rapport avec les enfants, il est également très différent car en tant que professeur de français j'arrive avec des méthodes d'enseignement et une vision de la discipline très différentes. Les enfants en Allemagne sont beaucoup plus libres et donc plus autonomes, ce qui permet à l'enseignant d'avoir moins de pression et de responsabilité sur ses épaules.

## Cette expérience a-t-elle répondu à vos attentes ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ? Qu'est-ce qui vous a particulièrement plu ?

Cette expérience a répondu à mes attentes dans le sens où cela m'a appris à m'imposer en tant qu'enseignant malgré la barrière de la langue.

Au niveau des enseignements, les cours de religion m'ont marqué car je me suis rendu compte que cela ne changeait pas grand-chose, que ce sont plutôt des cours de civilisation et que cela me donnait une liberté pédagogique. J'en ai donc profité pour laisser passer un peu de civilisation française, comme l'histoire de notre traditionnelle galette des rois. Un autre aspect qui m'a marqué, c'est la

difficulté de la langue française, dont j'ai pris conscience par exemple en m'efforçant d'expliquer à de jeunes allemands pourquoi « eau » se prononce « o ».

## Que retiendrez-vous de cette expérience ?

La spontanéité et l'autonomie des enfants plus marquée qu'en France. Egalement la position des parents par rapport à leurs enfants. Ils les protègent énormément, la politique de l'enfant roi est encore plus marquée en Allemagne qu'en France. Quand les parents s'impliquent cela peut être très positif comme très négatif. J'ai par exemple eu des parents prétextant que le mauvais comportement de leur enfant vient du fait que je suis français et que donc on ne se comprend pas.

## A quoi vont ressembler les années à venir ?

Je vais faire ma 2<sup>ème</sup> année et je souhaite rester en Allemagne encore quelque temps, afin de perfectionner mon niveau d'allemand et d'acquérir les méthodes d'apprentissage allemandes d'une langue étrangère au primaire. J'envisage par la suite de devenir conseiller pédagogique en langues étrangères afin de transmettre à mes collègues français les techniques que j'aurai apprises en Allemagne.

Stéphane Chéry ist Grundschullehrer und nimmt am deutsch-französischen Grundschullehreraustausch des DFJW teil. Er unterrichtet Französisch und Kunst an einer Grund- und einer Hauptschule in Lörrach. Im Interview berichtet er von seinem Unterricht und wie er seinen deutschen Schülern Französisch beibringt. Er erzählt von den unterschiedlichen pädagogischen Ansätzen in Deutschland und Frankreich und wie sie sich auf die Inhalte und das Verhältnis von Lehrern und Schülern auswirken.

# „KLEINE KINDER SAUGEN DIE FREMDE SPRACHE AUF“



Interview mit Eva Kowalski, 26 Jahre aus Merzig im Saarland.

*Frau Kowalski ist Erzieherin und arbeitet seit Januar dieses Jahres in dem deutsch-französischen Kindergarten „Pumuckl“ in Maxeville bei Nancy. Ihr Aufenthalt in Frankreich ist Teil des Programms „Bilinguale Erziehung in vorschulischen Einrichtungen“, das 2005 vom DFJW ins Leben gerufen wurde.*

## Wie haben Sie von dem deutsch-französischen Erzieheraustausch erfahren?

Durch die Schule. Meine Schule, das Sozialpflegerische Berufsbildungszentrum Saarlouis hat uns angeboten, während oder nach der Ausbildung ins Ausland zu gehen.

## Warum wollten Sie ins Ausland gehen?

Das war eine große Herausforderung. Ich wollte mal rauskommen und etwas Neues anfangen. Ich wollte auch sehen, wie die Kollegen im Ausland arbeiten.

## Konnten Sie vorher bereits gut Französisch?

Das war das Problem. In der Realschule hatte ich Französischunterricht. Das hat mich am Anfang aber nicht viel weiter gebracht. Ich habe mich dann so durchgekämpft und die Sprache im Alltag gelernt. Man darf nicht schüchtern sein und muss einfach mit anderen Menschen kommunizieren, auf sie zugehen. Zum Beispiel beim Einkaufen oder bei Behördengängen. In diesen Situationen bin ich ja auf Französisch angewiesen.

## In was für einer Einrichtung arbeiten Sie in Frankreich?

Ich arbeite in einem ‚Kindergarten‘. Es ist der einzige ‚Kindergarten‘ in Nancy. Die Kinder sind von 18 Monaten bis 6 Jahren alt. In der typischen französischen Ecole maternelle dagegen geht es eher schulisch zu. Dort arbeiten Lehrerinnen und Lehrer und es gibt mehr Kinder in einer Klasse. Eine Lehrerin, die von einer Kinderpflegerin unterstützt wird, kümmert sich dort um 25 Kinder. Hier im Kindergarten arbeiten nur Erzieherinnen. Wir sind drei Erwachsene für 18 Kinder – zwei Erzieherinnen und eine Praktikantin. Ich glaube, dass wir einen intensiveren Kontakt zu den einzelnen Kindern haben.

## Wie sieht ihre Arbeit aus?

Ich beschäftige mich intensiv mit den Kindern. Ich spiele mit ihnen, wir basteln und machen

viel Sport. Ich spreche mit den Kindern von morgens bis abends nur Deutsch. Die Kinder wissen auch ganz genau, dass ich die Erzieherin bin, die nur Deutsch spricht.

## Was ist anders an Ihrer Arbeit in dieser deutsch-französischen Einrichtung als das, was Sie in Deutschland kennengelernt haben?

Der allgemeine Unterschied ist die Sprache. Hier gibt es Kinder, die von zu Hause aus bereits etwas Deutsch können und Kinder, die zuvor kein Deutsch gelernt haben. Alle Spiele, die wir machen, spielen wir auf Deutsch. Sie richten sich auch an die Kinder, die kein Deutsch können. Den Kindern, die nichts verstehen, bauen wir durch einzelne französische Begriffe Verständnisbrücken.

## Was nehmen Sie aus Ihrem Aufenthalt mit nach Hause?

Mich hat beeindruckt, dass die Kinder so schnell lernen. Ich bin begeistert zu sehen, wie schnell sich Kinder in eine andere Sprache hinein denken können. Wie sie die fremde Sprache quasi aufsaugen. Je kleiner sie sind, desto besser geht es. Faszinierend ist auch, wie die Kinder zwischen den Sprachen umschalten können. Mit mir sprechen sie Deutsch. Wenn eine französische Erzieherin dazu kommt, sprechen sie mit ihr Französisch.

Ich selbst bin in Polen geboren. Mit 6 Jahren kam ich nach Deutschland. Da ich schulpflichtig war, haben meine Eltern mich einfach in die Schule gesteckt. Da saß ich und verstand kein einziges Wort. Auf einmal kam es wie ein Blitz und ich konnte sprechen und alles verstehen. Wie genau das abgelaufen ist, weiß ich auch nicht. Dasselbe Phänomen konnte ich jetzt auch bei den Kindern beobachten.

## Wie sehen Ihre Zukunftspläne aus?

Ich arbeite bis Juli hier in Nancy. Mit den Erfahrungen, die ich gemacht habe, bin ich sehr zufrieden. Anschließend möchte ich nach Deutschland zurückgehen, um mir neue Herausforderungen zu suchen. In Deutschland



Privé

habe ich mehr Möglichkeiten, beruflich weiterzukommen; vor allem durch die verschiedenen Aus- und Fortbildungen, die ich dort machen kann. Ich hoffe aber auch, daß ich meine Erfahrungen in Deutschland anwenden kann. Ich werde mich auf jeden Fall für Kindergärten bewerben, in denen Sprachen angeboten werden. Ich würde gerne weiterhin französische Spiele mit den Kindern spielen und mit französischen Kolleginnen zusammenarbeiten.

## Gibt es noch etwas, das Sie uns sagen möchten?

Abschließend möchte ich jedem empfehlen, einmal in seinem Leben ins Ausland zu gehen. Wenn man sich für irgendwas interessiert, sollte man das auch mal im Ausland ausprobieren. Ich habe mich immer schon für den Beruf der Erzieherin und für Pädagogik interessiert. Deshalb bin ich sehr froh, dass ich Erfahrungen im meinem Beruf im Ausland machen konnte.

Eva Kowalski (26 ans), originaire de Pologne, a quitté la Sarre pour être éducatrice dans l'unique jardin d'enfants de Nancy grâce au programme « Education bilingue en milieu préscolaire ». Dans l'interview qu'elle nous a accordée, elle raconte comment elle a du, à 6 ans, apprendre l'allemand, s'émerveille de la vitesse avec laquelle les enfants s'approprient une langue étrangère et de la facilité avec laquelle ils passent du français à l'allemand. Elle recommande à chacun de partir à l'étranger se faire sa propre expérience.

## Gelenkte zweisprachige und interkulturelle Erziehung und Bildung ab dem Kindergartenalter

**D**er Elementarbereich schenkt seit einigen Jahren der frühen Begleitung von Spracherwerbsprozessen bei Kindern eine verstärkte Aufmerksamkeit und somit auch den in der frühen Kindheit versteckten Potentialen für ein natürliches mehrsprachiges Heranwachsen.

Sprache und Mehrsprachigkeit als Chance für ein Leben in der Wissensgesellschaft? Ja! Sprache und Mehrsprachigkeit als Chance für jeden Einzelnen in einer globalisierten Welt? Ja! Denn: Sprache und Mehrsprachigkeit bedeuten soziale Kommunikation, Akzeptanz, effiziente Lernprozesse, innere Sicherheit, Selbstbewusstsein und Sozialkompetenz.

Doch Deutschland und Frankreich, genauso wie die meisten westeuropäischen Flächenstaaten, aber auch die USA, leben in einer traditionellen Einsprachigkeit, die erst durch schulische Interventionen einen mehr intellektuellen als individuellen und gesellschaftlichen Aspekt der Mehrsprachigkeit erfährt. Um sich von der Vorstellung des „natürlich einsprachigen Menschen“ zu lösen, wird noch viel Aufklärungsarbeit notwendig sein, müssen wir, von unseren individuellen Lernbiografien ausgehend, umdenken. Aspekten wie „Das sprechende Wesen Mensch“, „Spracherwerbstheorien“, „Kulturidentität und Identität durch Sprache“,

aber auch „mehrsprachiges Aufwachsen in der frühen Kindheit“ muss verstärkte Aufmerksamkeit geschenkt werden.

Sprache gehört zu den komplexesten Fähigkeiten und Instrumenten des Menschen. Dennoch benötigen Kinder nur wenige Jahre, um sich eine Basiskompetenz in einer oder mehreren Sprachen in Form von Wörtern, Grammatikstrukturen, Kommunikationsstrategien – sowohl linguistischer als auch kultureller Natur – anzueignen. Gehen wir davon aus, dass Sprache und die daraus resultierende Fähigkeit zur Kommunikation die Basis für die Bildungs- und somit auch Sozialbiografie des Menschen sind, muss der Spracherwerb im Mittelpunkt aller grundlegenden bildungspolitischen Überlegungen stehen. Nicht die Sprache allein, sondern das Bewusstsein für und der Umgang mit Sprache definieren die Besonderheit des Menschen als „wissendes und soziales Wesen“.

### Sprachkompetenz verstehen lernen – die Bedeutung der Sprachbiografie

Lebensbeschreibungen, die laut Duden seit dem 18. Jahrhundert als Biografie in der deutschen Sprache bezeichnet werden, haben ihren ursprünglichen Sinn in dem Wunsch,

etwas über das Leben einer Person in Erfahrung zu bringen und sie somit im besten Fall besser zu verstehen. Somit beschränkt sich die Sprachbiografie eines Kindes nicht nur auf lapidare Feststellungen, wann das erste für uns Erwachsene verständliche Wort gesprochen wurde, wann das erste „Nein“ kam, wann bei einem mehrsprachigen Heranwachsen Sprachen bewusst getrennt benutzt wurden, wann vielleicht ein leichtes Lispeln oder Stottern aufgetreten ist und wann später lesen und schreiben gelernt wurden. Um das Kind in seiner Sprachkompetenz verstehen und einordnen, begleiten und fördern zu können, muss der sprachbiografische Blick schärfer auf individuelle Details aber auch auf sein Sprach-Lern-Umfeld eingestellt werden.

Weit über den Tag der Einschulung hinaus befinden sich die Kinder noch in einer grundlegenden sprachentwickelnden Phase. Die Individualität dieser Entwicklung eines Kindes, die wiederum in engem Zusammenhang mit der persönlichen Veranlagung, der Umgebungssprache, der sprachbiografischen Situation seiner inner- und extrafamiliären Bezugspersonen und mit äußeren Reizen in Verbindung steht, machen die Bewertung seiner (Mehrsprachen-) Sprachkompetenz, wohlmöglichst noch auf einer allgemein gültigen Skala, so schwierig. Doch steht unbestritten fest: Kleine und junge Kinder erwerben eine zweite Sprache in der gleichen Mühelesigkeit wie die erste, wenn die allgemeinen Spracherwerbsfaktoren stimmen: entwicklungsgerechte sprachliche Inputs, emotionaler Bezug zu den Sprechenden Personen und auch zu den Sprachsituationen, dem Alter und der Sprachentwicklung entsprechende authentische Sprachsituationen, bei denen die Kommunikation vorrangig ist und weniger die Linguistik, sprich, der korrekte Gebrauch durch das Kind.

Und unbestreitbar sind auch die Vorteile, die man für zweisprachig heranwachsende Kinder definieren kann: Sie wachsen mit einem großen Sprachbewusstsein oder besser Kommunikationsbewusstsein heran, sie lernen sehr schnell, flexibel zu denken und versuchen früh, sich in andere Menschen hinein zu versetzen, wenn sie deren Verstehensschwierigkeiten wahrnehmen. Dies alles hilft ihnen zu einem späteren Zeitpunkt ihres



OFAJ-DFJW

*Les jeunes enfants ont beaucoup de facilités à apprendre une langue étrangère.*

*Kleine und junge Kinder erlernen eine zweite Sprache in der gleichen Mühelesigkeit wie die erste.*



schulischen Lernens zu einem vereinfachten Zugang zu weiteren Fremdsprachen, zu fremdsprachlichen Filmen, Büchern und anderen Medien.

## Interkulturelle Zweitsprachenimmersion - ein Wortmonstrum mit einem idealen Lernhintergrund

Bei der kindlichen Entwicklung und somit auch der Sprachentwicklung handelt es sich um interagierende und interdependente Prozesse, die sich zwischen dem Kind und den Bezugspersonen und deren kulturellem und sozialem Wissen sowie den hierfür zur Verfügung stehenden Symbolsystemen abspielen. Die (mehr-)sprachliche Sozialisation findet also in einer sprachlich und sozial strukturierten Umgebung statt, in der alle sozialen und sprachlichen Abläufe sich jeweils gegenseitig bedingen. In dieser Phase der Orientierung lernt das Kind bestimmte sprachliche Regeln für die kulturspezifischen Formen der Kombination von Sprachlichem und Nicht-Sprachlichem, für die Zusammengehörigkeit von Sprachausdruck und Gestik, von Wortbedeutung und Mimik, von Mitteilungsinhalt und melodischer Tönung. Es findet eine Sozialisation durch Sprachgebrauch bzw. eine Sozialisation, Sprache zu gebrauchen, statt. Das Kind erwirbt mit seiner sprachlichen

Sozialisation eine kulturspezifische kommunikative Kompetenz.

Kindergarten und Grundschule eignen sich besonders gut, um Kinder an eine neue Sprache heranzuführen. Doch sollten Kinder diese nicht in klassischen Sprachunterrichtssituationen erleben, wie wir Erwachsene sie noch aus der Schule kennen. Nachhaltiger setzt sich die neue Sprache fest, wenn Kinder täglich und ganzheitlich in sie „eintauchen“ können. Dieses Immersionsverfahren (Sprachbad) bietet die Möglichkeit, Sprache in altersgerechten, interessenorientierten und alle Sinne ansprechenden Situationen zu erleben, zu hören, zu verarbeiten, zu verstehen und wiederzugeben. Das Kind erschließt sich die Sprache eigenständig und Stück für Stück aus dem Zusammenhang der Situation. Das Sprachbad bildet die natürliche Art nach, wie Kinder Sprache erwerben, gleichgültig ob es sich dabei um eine Erst- oder Zweitsprache handelt. Immersion ist kindgerecht, bietet die Möglichkeit zu einer intrinsischen Motivation, kommt ohne Zwang und Leistungsdruck aus. Auch erfordert sie keine besonderen Begabungen, eignet sich für alle Kinder, egal welcher Herkunftssprache und sozialen Schicht. Denn alle Kinder verfügen genetisch über die erforderlichen Fähigkeiten, Sprache zu erwerben.

Der (Mehr-)Spracherwerb eines Kindes ist auch gleichzeitig Teil der Entwicklung seiner sozialen und kulturellen Identität, denn jedes Tun, jedes Interesse, jede partielle Entwicklung steht immer in einem

Bezug zur Gesamtentwicklung. Damit ein Kind die notwendige Aufmerksamkeit, das erforderliche Eigenengagement aufbringt, sich einer zweiten Sprache zuzuwenden, muss diese im Leben des Kindes sowohl eine sozial-materielle als auch eine emotionale Rolle spielen. Nicht die rationalen Argumente bezüglich der Sinnhaftigkeit von Sprachenkenntnissen sind für die Kinder von Interesse, sondern die Bedeutung von Sprachen in ihrem Alltag; um Kommunikation zu anderen herzustellen, um Situationen und Sachverhalte zu verstehen, um sich sozial zu integrieren, um sich als Teil der Gemeinschaft wahrnehmen zu können, um die eigene Neugier zu befriedigen, um zu spielen.

Und dieser Neugier am Leben, an den anderen, an neuen Situationen kommt eine Schlüsselfunktion in der gelenkten Zweitsprachenvermittlung im Kindergarten zu. In diesem familienergänzenden Bildungs- und Erziehungsraum machen die Kinder nicht nur prägende Erfahrungen in ihrer allgemeinen sozialen und kognitiven Entwicklung. Sie haben auch die Möglichkeit, durch entsprechende Angebote diesen Erfahrungshorizont auf sprachliche und kulturelle Momente auszuweiten, denen sie in ihrem Alltag weniger oder gar nicht begegnen würden.

### Was heißt das konkret?

Ein Kindergarten, der die Kinder an die französische Sprache heranzuführen möchte, kann dies vordergründig über interkulturelle oder besser bikulturelle Angebote machen. Ein vergleichender Blick über den Tellerrand der eigenen Alltagskultur hinaus



*La curiosité envers les autres joue un rôle primordial dans l'apprentissage des langues en école maternelle.*

*Der Neugier an den anderen kommt in der Sprachvermittlung im Kindergarten eine Schlüsselfunktion zu.*



OFAJ-DFJW/Holger Bierman

*Le quotidien dans l'autre pays peut être représenté à l'aide de marionnettes. / Muttersprachler können mit Hilfe von Handpuppen den Kindern vom Alltag im anderen Land erzählen.*

konfrontiert Kinder mit Fragen wie: Wie leben Kinder meines Alters in Frankreich? Gehen sie in einen Kindergarten? Wie heißt der Kindergarten in Frankreich, wie sieht er aus, was macht man da? Welche Spiele spielt man in Frankreich und wie heißen sie? Kommt dort auch der Osterhase? Welche Lieder singt man an Weihnachten? Schnell wird sich im Gespräch mit den Kindern zeigen, dass einige hier schon ihre eigene Meinung haben, vielleicht auch Erfahrungen aus einem persönlichen Aufenthalt, Erzählungen, Urlauben, von Familienmitgliedern, die dort wohnen ... Oder persönliche Erfahrungen in anderen Ländern sind Ausgangspunkt für kindliche Spekulationen, wie es in Frankreich sein könnte. Muttersprachliche Fachkräfte, die aus ihrer eigenen Kindheit erzählen können oder vielleicht mit Hilfe einer Handpuppe vom französischen Kinderalltag erzählen, begeistern im Prinzip sehr schnell die Aufmerksamkeit der Kinder.

Bereits im Kindergartenalter verfügen viele Kinder durch Urlaubserfahrungen und Medien über eine Vorstellung der Mehrsprachigkeit oder besser: der Anders-Sprachigkeit. Werden sie in diesem Zusammenhang nicht mit Leistungserwartungen konfrontiert und können sie ihre natürliche Sprachlust ausleben, kommen auch mit nur wenigen verstärkenden Inputs seitens der Erwachsenen sehr schnell Fragen zur Sprache in Frankreich: Wie nennt man das, was heißt dies und jenes (z.B. in einem Lied).

Ganzheitliche Angebote, die alle Sinne der Kinder ansprechen, haben erwiesener-

maßen eine nachhaltige Wirkung auf die Spracherwerbsfähigkeit in der Zweitsprache. Wortfelder, die über ein Lied, ein Fingerspiel, eine Bilderbuchbetrachtung, ein Bewegungsspiel und vielleicht ein Bastel- oder Kochangebot mit allen Sinnen erarbeitet und erfahren werden, gestatten es den Kindern, voll in das Thema „einzutauchen“, es zu verinnerlichen und auf der emotionalen Ebene an einem für das einzelne Kind wichtigen Punkt zu verankern. Ein wichtiger Aspekt ist hier allerdings auch die Frequenz des Sprachkontaktes und die emotionale Bindung zu der vermittelnden Person. Beide sind ausschlaggebend sowohl für das Niveau der Immersion als auch die Spracherwerbsmöglichkeiten der Kinder. Ähnlich wie beim Erstspracherwerb ist die nachhaltige Frequenz ausschlaggebend. Je öfter und je länger der Sprachkontakt ist, umso größer ist die Wahrscheinlichkeit, dass das Kind auch die Zweitsprache nicht nur passiv-verstehend erwirbt, sondern auch autonom zur aktiven Kommunikation einsetzt. Da man den Spracherwerb des Kindes mit einem Erfahrungs- und Beispiellernen vergleichen kann, ist nachvollziehbar, dass besonders für den autonomen Sprachgebrauch Sprachereignisse in beobachtenden, passiven Momenten notwendig sind. Hier bieten sich vor allem authentische Alltagssituationen an, die intensiv sprachlich gestaltet und unterstützt werden: Die Fachkräfte kommentieren ihr eigenes Tun in französischer Sprache, sie begleiten ihre sprachlichen Kommentare und Aufforderungen mit einer ausgeprägten Gestik und Mimik.

Wichtig ist auch der langsame, rituelle und immer aufs Neue wiederholende Einstieg in einen Themenbereich, ein Wortfeld, eine Erfahrung: Da Kinder ihr sprachliches und kulturelles Wissen nur durch die konkrete Auseinandersetzung mit den Inhalten und durch die Wiederholung dieser Auseinandersetzung erwerben, benötigen sie feste Rituale und eine stete Wiederholung mit kleinen Varianten. Ausgangspunkt sollte immer bereits vorhandenes Wissen oder Können sein. Da sie keine Möglichkeit des autonomen Lernens in abstrakter Form anhand von verschrifteten Materialien haben, sollten neue Inhalte und Erfahrungen an dem anknüpfen, was sie kennen, nachvollziehen und wiedergeben können: aus der eigenen kulturellen Erfahrung heraus einen Schritt auf ein neues kulturelles und sprachliches Terrain machen. Fragen stellen und gemeinsam nach Antworten suchen: Als Du klein warst und in Frankreich in den Kindergarten gegangen bist, hast Du Deine Mama auch Mama genannt? Schmecken Kartoffeln anders, wenn man sie pomme de terre nennt? Sieht bleu anders aus als blau? Kommt unser Weihnachtsmann auch zu den Kindern in Paris?

Diese und viele andere Fragen können der Anfang eines spannenden gemeinsamen Abenteuers in der Kultur und Sprache unseres französischen Nachbarn sein.

**Eva Hammes-Di Bernardo**  
*Ministerium für Bildung, Familie, Frauen und Kultur des Saarlandes*

Eva Hammes Di Bernardo est responsable du développement linguistique et des questions liées à l'éducation à l'école maternelle au Ministère de l'Éducation, de la Famille, des Femmes et de la Culture de la Sarre. Dans son analyse du bilinguisme et de l'interculturalité chez les tout-petits, elle souligne le contexte peu propice de nos pays de tradition unilingue pour des enfants qui ont, comme tous les enfants, d'immenses facilités à apprendre une langue étrangère. En effet, le développement du langage chez l'enfant qui est aussi le développement de son identité culturelle et sociale est un processus très complexe. Pour qu'il soit ancré, il doit être le plus naturel possible et donc rattaché à des émotions et non à une expérience scolaire. C'est pourquoi, le jardin d'enfant ou l'école primaire sont des lieux propices à cet apprentissage car ils mettent la langue en situation plus qu'ils ne l'enseignent. Concrètement, cela signifie qu'il faut toujours partir d'une situation connue, d'un bagage culturel plutôt que d'entrer dans un processus d'apprentissage abstrait. Par exemple, pour tenter de savoir, si la pomme de terre a le même goût quand on l'appelle « Kartoffel ».

## ECHANGES SCOLAIRES OU QUAND LES ÉCOLES PRIMAIRES SE PRÊTENT AU JEU

## „ON ARRIVE À SE COMPRENDRE“ - AUSTAUSCH ZWISCHEN GRUNDSCHULKLASSEN

C'est dans le cadre du jumelage entre les villes de Wiesloch et Fontenay-aux-Roses qu'a eu lieu, du 13 au 16 mai dernier, une rencontre entre des élèves des écoles primaires du Parc et de Frauenweiler, commune voisine de Wiesloch. Chaque année et ce depuis 25 ans, grâce au soutien de l'OFAJ et à l'engagement des instituteurs, ce partenariat permet aux élèves français de CE1 et aux allemands de la 4<sup>ème</sup> classe (équivalent du CM1) de se rencontrer.

Cette année encore, Estelle Garson a accompagné ses 23 élèves âgés de 7 à 8 ans au château de Rotenberg et les 27 élèves allemands d'Herbert Richter, âgés de 10 à 11 ans, les y ont rejoints quelques jours pour des animations linguistiques, des jeux de groupe et des visites de la région du Bade Wurtemberg.

Rencontre originale, facilitée par quelques mots communs acquis les 6 mois précédant la rencontre lors d'une initiation, et alimentée par des gestes, des regards et surtout la soif des élèves d'apprendre de leurs camarades. C'est cette ouverture d'esprit qui leur permet de s'intéresser à l'autre, à sa langue et à sa culture et qui motive ce genre de rencontres malheureusement encore peu répandues.

Du fait de la différence d'âge qui sépare les élèves, les Allemands s'occupent des petits Français et ainsi se tissent les premiers liens. Les « wie heißt du ? » et « quel âge as-tu ? » fument et nombreux sont les enfants qui prennent l'initiative de demander aux professeurs des mots ou phrases dans l'autre langue pour faciliter le contact avec leurs camarades. En raison de leur jeune âge et des différences culturelles marquant l'éducation et l'attitude des élèves, les Allemands et les Français dorment et mangent séparément au château. Ils sont néanmoins enthousiastes lorsqu'il s'agit de se retrouver pour jouer.

Les professeurs espèrent que cette expérience poussera les élèves, d'une part à étudier la langue et la culture du pays voisin, et d'autre part à développer plus globalement leur intérêt pour d'autres horizons. D'anciens participants viennent revoir leurs professeurs, en leur parlant dans l'autre langue non plus avec des gestes mais couramment. Bien que tous n'approfondiront pas leur découverte du franco-allemand, les élèves de Frauenweiler et Fontenay-aux-Roses semblent avoir apprécié cette expérience atypique. Celle-ci devrait encourager d'autres écoles primaires à réaliser de tels projets.

Elise Castan

Im Rahmen der Städtepartnerschaft zwischen Wiesloch und Fontenay aux Roses fand vom 13. bis 16. Mai eine Begegnung von Grundschülerinnen- und -schülern der 4. Klasse und des CE1 statt. Seit 25 Jahren besteht der Austausch zwischen der Grundschule Frauenweiler und der Ecole du Parc, der vom DFJW gefördert wird. Die 23 französischen Schüler im Alter von 8 bis 12 Jahren wurden von ihrer Lehrerin Estelle Garson begleitet. Auf deutscher Seite nahmen Herbert Richter und 27 Schüler zwischen 10 und 11 Jahren an der Begegnung teil.

Sechs Monate lang hatten die beiden Lehrer ihre Schüler sprachlich auf den Austausch vorbereitet. Das bedeutete für die Kinder, dass sie sich zwar auch durch einige gemeinsam erlernte Worte, vor allem aber durch Gesten und Blicke verständigen konnten. Schnell zeigte sich aber, dass sie ganz wild darauf waren, von ihren kleinen neuen Freunden zu lernen. Genau diese Öffnung für Neues, das Interesse am Anderen, an seiner Sprache und Kultur, sind das Interessante an dieser Art von Austauschbegegnungen, die beim DFJW Motivationsprogramme genannt werden. Leider werden sie noch von zu wenigen Grundschulen durchgeführt.

Bereits nach kurzer Zeit nehmen die Deutschen Kontakt auf. Überall hört man Fragen wie „Wie heißt du?“ und „Quel âge as-tu ?“. So findet jeder einen Weg zu kommunizieren. Die Lehrer werden mit Fragen nach Ausdrücken und Bedeutungen bestürmt. Aufgrund des jungen Alters und der kulturellen Unterschiede haben sich die Lehrer entschieden, die Nationalitäten auf den Zimmern und beim Essen nicht zu mischen. Die Kinder sind allerdings begeistert, wenn sie die andere Gruppe zu gemeinsamen Spielen treffen.

Die Lehrer erhoffen sich, dass das Erlebte ihre Schüler dazu motivieren wird, später die Sprache des anderen Landes zu lernen und dessen Kultur zu entdecken. Gleichzeitig möchten sie mit dem Austausch erreichen, dass ihre Schüler offen werden für andere Kulturen. Das Engagement der beiden Lehrer hat bereits Früchte getragen. Einige ihrer ehemaligen Schülerinnen und Schüler können sich heute fließend in der anderen Sprache unterhalten. Auch wenn nicht alle diesen Weg einschlagen, scheint der Austausch für die Schüler aus Frauenweiler und Fontenay aux Roses doch ein außergewöhnliches Erlebnis gewesen zu sein. Diese Erfahrung sollte auch andere Grundschulen dazu ermutigen, auch einen solchen Austausch zu wagen.

TÉMOIGNAGES  
TEILNEHMERSTIMMEN

„Solche Begegnungen wecken das Offensein für das Andere.“  
Ursula Hanke, Direktorin der Grundschule Frauenweiler

« J'ai remarqué que mes copines allemandes n'ont pas les mêmes habitudes que nous. On ne parle pas beaucoup mais on se comprend et c'est même plutôt marrant »  
Marie-Paule, 8 ans

„Ich möchte gern Französisch lernen, so dass wir uns besser unterhalten können, wenn wir sie nächstes Jahr in Frankreich besuchen werden.“  
Jasmine, 10 Jahre

« J'avais un peu peur de venir en Allemagne car je ne connais que quelques mots en allemand, mais c'est super parce qu'on arrive à se comprendre et à jouer ensemble ! »  
Kylian, 7 ans

„Die Franzosen machen eine Menge anders als wir, zum Beispiel das Essen oder die Schule, aber sie spielen genau die gleichen Spiele und singen die gleichen Lieder.“  
Alina, 10 Jahre



Les premiers liens se tissent rapidement entre les petits Allemands et Français.

Schon bald knüpften die deutschen und französischen Schülerinnen und Schüler erste Freundschaftsbände.

C'est le jour du marché ! Une jeune femme fait ses courses. Elle achète des aubergines, des poivrons, des tomates... « C'est pour une ratatouille ? » veut savoir le marchand de légumes, un peu curieux. Il a bien deviné, mais – pas de chance – la jeune femme a oublié son porte-monnaie et le marchand reste avec sa marchandise... C'est une des situations de la vie quotidienne que la 4<sup>ème</sup> classe de la Christoph-Förderich-Grundschule de Berlin a mise en scène en français pour participer au concours vidéo de l'OFAJ « Le français, simple comme bonjour ! ». Parmi plus de 60 contributions du côté allemand ils ont gagné le 1<sup>er</sup> prix ! Comment ce film d'environ 5 minutes a-t-il séduit le jury du concours ? Il n'a pas d'effets spéciaux mais le décor fait par les élèves est magnifique. Les situations sont simples, mais jouées avec humour et beaucoup de plaisir. On sent que les enfants ont saisi à quoi cela sert de parler une langue étrangère et ils se prennent au jeu. Madame Landoulsi-Fritsch, leur professeur de français, a été invitée à représenter sa classe le 26 mai à Strasbourg à l'occasion de la remise des prix. Elle a gagné un exemplaire d'un manuel pour enfant pour chacun de ses élèves. « Je conseille à tous les enseignants de tenter l'aventure. Nous avons eu beaucoup de plaisir », dit-elle avec enthousiasme. Pour les quelques cent invités à la remise des prix, dont la majorité sont des enseignants et plus particulièrement des participants à l'échange franco-allemand d'enseignants du premier degré, c'est un bon conseil !

La contribution du lauréat français est plus mouvementée : « Rotketchup » et le « Superjäger » doivent sauver la grand-mère ! Mais là aussi on sent le plaisir des enfants d'utiliser l'allemand comme moyen de communication. Et ce film apporte la preuve que l'imagination et la créativité des enfants n'ont pas de limite, même (ou surtout ?) en cours d'allemand ! Madame Houtmann, enseignante d'allemand à Meistratzheim, est également heureuse : « Je ne m'attendais pas à recevoir un troisième prix. Ça n'arrive pas tous les jours que le travail de l'enseignant soit reconnu », nous dit-elle. La classe de l'école Geilenkircherstraße de Cologne, qui a gagné un prix hors catégorie, est venue à Strasbourg. Comme l'ensemble des lauréats du 2<sup>ème</sup> au 5<sup>ème</sup> prix, ils ont obtenu un assortiment de livre de jeunesse du pays voisin. Sur place, ils ont également pu se vêtir des T-shirts verts ornés du logo du concours. Ils en étaient bien fiers ! D'ailleurs, l'ensemble des enfants qui ont participé au concours en ont reçu un car l'important, c'est de participer !

Les enseignants des classes de CE2 et CM1 ont été invités à présenter des productions vidéo de 5 minutes réalisées par leurs élèves. 64 écoles primaires allemandes et 46 écoles françaises, soit environ 1 300 élèves allemands et 750 élèves français ont participé. L'OFAJ a réalisé cette opération avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale et les administrations compétentes des Länder. Un CD-Rom présentera les résultats et les temps forts du concours.

Heute ist Markttag! Eine junge Frau kauft Auberginen, Paprika, Tomaten... „C'est pour une ratatouille?“, möchte der neugierige Marktverkäufer wissen. Er hat richtig geraten, doch leider hat die junge Frau ihren Geldbeutel vergessen, und der Verkäufer bleibt etwas enttäuscht bei seinem Gemüse zurück. Diese und andere Alltagsszenen haben die Schüler der 4. Klasse der Christoph-Förderich-Grundschule aus Berlin in französischer Sprache szenisch und filmisch umgesetzt und schließlich beim DFJW anlässlich des Wettbewerbs „Le Français, simple comme bonjour!“ eingereicht. Unter mehr als 60 Beiträgen aus Deutschland wurde die Schulklasse ausgewählt und gewann den 1. Platz! Was ist das Besondere an diesem Film? Keine Spezialeffekte, aber wunderschöne Bühnenbilder. Einfache „Standardsituationen“ aus dem Unterricht, mit Humor und Freude umgesetzt. Man spürt es regelrecht: Die Kinder haben begriffen, wozu die Fremdsprache gut ist und es macht ihnen Spaß! Am 26. Mai 2009 konnte Frau Landoulsi-Fritsch anlässlich der Preisverleihung in Straßburg die Urkunde im Namen ihrer Klasse entgegennehmen. Gewonnen hat sie ein französisches Kinderbuch für jeden ihrer Schüler. „Ich empfehle allen Lehrern, so etwas mit ihren Schülern auszuprobieren. Es macht wirklich Spaß“ sagt sie freudestrahlend. Für die über hundert Gäste der Preisverleihung, davon zahlreiche Lehrer und Teilnehmer am deutsch-französischen Grundschullehreraustausch, ist dies ein guter Ratschlag!



Les élèves de Cologne ont pu se vêtir à la remise de prix des T-shirts verts ornés du logo du concours. Ils en étaient bien fiers !

Die Schülerinnen und Schüler aus Köln präsentieren sich bei der Preisverleihung stolz in den grünen T-Shirts mit dem Wettbewerbslogo.

OFAJ-DFJW/René Marchal

Im Beitrag des französischen Preisträgers, der Ecole de la Somme aus Bordeaux, geht es etwas wilder zu: Rotketchup und der Superjäger müssen die Großmutter retten! Doch auch hier besticht vor allem der Spaß der Kinder, die Fremdsprache als Kommunikationsmittel zu nutzen. Der Film zeigt: Der Fantasie und Kreativität sind selbst (oder gerade?) im Fremdsprachenunterricht keine Grenzen gesetzt! Auch Frau Houtmann, Deutschlehrerin aus Meistratzheim, freut sich: „Ich hatte wirklich nicht erwartet, einen dritten Preis zu bekommen. Es passiert nicht oft, dass der Einsatz der Lehrer wertgeschätzt wird.“

Extra angereist, um an der Preisverleihung teilzunehmen, war die 4. Klasse der Grundschule Geilenkircherstraße aus Köln, die einen Preis in der Sonderkategorie gewonnen hatte. Wie die anderen Preisträger der Plätze 2 bis 5

hatte auch sie für Ihre Leistungen eine Kiste mit Kinderbüchern aus Frankreich gewonnen. In Straßburg bekamen die Kinder zusätzlich grüne T-Shirts mit dem Wettbewerbslogo überreicht. Die grünen T-Shirts gab es übrigens für alle Kinder, die mit ihrer Klasse teilgenommen hatten, denn auch beim Wettbewerb gilt: Dabei sein ist alles!

Grundschullehrerinnen und Grundschullehrer, die in der 3. und 4. Klasse unterrichten, konnten fünfminütige Videoaufnahmen ihrer Schüler einreichen. Insgesamt beteiligten sich 64 deutsche und 46 französische Grundschulen, d.h. rund 1.300 deutsche und 750 französische Schülerinnen und Schüler. Partner des Wettbewerbs sind die Kultusministerien der Länder und das französische Erziehungsministerium. Das Ergebnis sind zehn kleine filmische Kunstwerke, die bald auch als DVD erscheinen!

Dominique Granoux, Bettina Lohse, Anett Waßmuth

# ÉCOLE MATERNELLE - KINDERGARTEN, QU'AVONS-NOUS À APPRENDRE LES UNS DES AUTRES ?



## L'école maternelle, une singularité ?

Il s'agit ici de comprendre ce qu'est l'école maternelle, enjeu d'autant plus important qu'elle apparaît au niveau international plus comme une exception que comme une norme, alors qu'en France, on l'envisage comme une norme universelle à partir de laquelle les autres systèmes pourraient être pensés. Il y a donc renversement et relativisme méthodologique assumés à penser le système français à partir d'autres systèmes, et tout particulièrement le kindergarten allemand, on ne peut plus éloigné.

La spécificité de l'école maternelle est forte quand elle est perçue dans le contexte international, et particulièrement en relation avec l'Allemagne : dans le contexte français tout va de soi, il est difficile de penser cette spécificité. A cet égard la comparaison, et pas seulement avec l'Allemagne, que je pratique systématiquement à travers mes recherches est essentielle pour rendre visible l'enracinement culturel du système.

## Illustration des paradoxes de cette singularité

Qu'il me soit permis ici de mettre en exergue quelques éléments qui constituent la configuration singulière étudiée :

Evoquons, tout d'abord, la centralisation et l'organisation hiérarchique qui en découle, avec l'effet paradoxal d'enseignant(e)s qui ont le sentiment d'une contrainte extrême lors même que leur liberté pédagogique est sans cesse réaffirmée dans les textes et les discours officiels.

Abordons ensuite, l'unité du système primaire déjà ancien, mais renforcée depuis une quinzaine d'années. En effet, l'école maternelle forme avec l'école élémentaire un même système caractérisé par l'unité du corps enseignant, supposé capable d'enseigner à des enfants de 2 à 11 ans. La formation est unique et les études montrent la faiblesse des enseigne-

ments centrés sur l'école maternelle dans les IUFM. Faiblesse renforcée par le fait que les étudiants sont plus demandeurs et angoissés en ce qui concerne les élèves plus âgés ; l'idée étant que l'on s'en tirera toujours avec les plus jeunes. Tout cela a peut-être détruit ce que l'histoire avait construit de spécificité par rapport à l'école maternelle mais elle existe encore sans doute dans le cadre d'un apprentissage sur le tas. A contrario le Kindergarten est distinct de l'école élémentaire et la formation des éducatrices est spécifique.

## La notion d'« école », son histoire et sa signification

Cette notion ancienne, sous-jacente à la salle d'asile définie comme premier niveau éducatif, est apparue en 1848 pour disparaître très vite et réapparaître avec les lois de la III<sup>ème</sup> République. Mais cette notion était atténuée dans les discours qui, pendant des décennies, ont mis



*Discipline et jeux sont perçus différemment à l'école maternelle et au « Kindergarten ». / Disziplin und Spiel haben einen unterschiedlichen Stellenwert im Kindergarten und in der „école maternelle“.*

OFAJ-DFJW

l'accent sur l'idée qu'il ne s'agissait pas vraiment d'une école, le vocable « maternelle » ayant pour vocation de tempérer la dimension scolaire. C'est au milieu des années 80 que la notion d'école resurgit comme leitmotiv et définition centrale de l'école maternelle. C'est une école, elle doit se penser et « se comporter » comme une école. Il faut rompre avec ce qu'il y avait de non-scolaire et permettre à l'enfant d'apprendre son métier d'élève. Il s'agit bien de transformer le plus vite possible l'enfant en élève. Le jardin d'enfant est alors volontiers présenté comme le contraire de l'école, ce qu'il convient d'éviter, l'Allemagne devenant de facto le contre-modèle.



Des élèves d'une école maternelle à la cantine. / Schülerinnen und Schüler einer „école maternelle“ beim Mittagessen.

MAE/Frédéric de la Mure

Le vocable « école » dans ce contexte est surdéterminé par la dimension politique : « école de la République », fabrique du citoyen, intégration des enfants d'origines différentes. Remettre en cause le modèle scolaire c'est porter atteinte à la République.

Derrière cette conception valorisante de l'école et de l'Etat (dont on peut comprendre qu'elle ne soit pas présente en Allemagne), c'est l'idée d'une valorisation de la tâche éducative de l'Etat contre celle de la famille toujours suspecte, naguère de faire le jeu de l'église catholique, aujourd'hui des particularismes culturels. Le rôle éducatif de la famille est peu valorisé et plus souvent critiqué. Paradoxalement on attend que la famille joue un rôle, mais conforme à ce que propose l'école. Ce qui conduit à un dialogue enseignant / parents à sens unique : dire aux parents ce qu'ils doivent faire, leur expliquer le rôle de l'école que les enseignants, contre l'évidence d'une école maternelle plutôt valorisée dans la société, estiment incomprise, menacée, considérée comme une simple garderie par les parents.

## L'apprentissage informel

Si l'on approfondit l'exploration de la culture, c'est la notion même d'apprentissage qui est en jeu. Il n'y a que des apprentissages visibles à travers des exercices. Comme si l'apprentissage se voyait. On ne voit jamais que des exercices que l'on suppose efficaces pour des apprentissages. Pour des enseignants français regardant un film allemand sur une journée au Kindergarten, le problème est l'invisibilité des apprentissages (comme sont invisibles les apprentissages des élèves allemands pour les Français de seconde qui participent aux échanges Voltaire de l'OFAJ). L'apprentissage se doit d'être visible, lié à la présence d'une

forme scolaire. Ce qui est difficile à penser dans le contexte culturel français est la dimension informelle de l'apprentissage.

L'exemple du jeu est d'ailleurs très parlant : il est largement absent sinon sous des formes limitées, contrôlées par l'enseignant(e), avec des objectifs précis. En effet dans le jeu, on ne voit pas l'apprentissage, donc il n'existe pas, car il reste informel.

Un détour par une recherche comparée de Marlène Gram sur le loisir pour des enfants plus âgés (école élémentaire) nous permet de bien comprendre ce dont il s'agit. Elle montre comment la notion d'encadrement est incontournable en France, alors que celle d'autonomie est de l'ordre de l'obsession pour les Allemands interrogés. L'enfant français doit être encadré car sinon il est incontrôlable et capable du pire. On ne lui fait pas confiance, il n'est pas capable de choix raisonnables en ce qui le concerne et, bien entendu, pour ses apprentissages. Seul l'adulte sait pour lui et l'enfant n'a pas d'espace d'initiative possible.

Sur le plan pédagogique, cela a pu conduire à reprendre, à la marge, Fröbel mais sans le jeu, Montessori mais sans la liberté des enfants (car les enseignants savent mieux que lui ce qu'il veut). Le jeu reste confiné dans les marges du système, avec une influence de la psychanalyse plus que de la psychologie du développement.

Il en résulte un système que j'appellerais scolaire-républicain : moins tourné vers une compréhension de l'enfant et de ses besoins que vers son avenir de citoyen français. Et il s'agit plus d'une pédagogie que d'une pratique informée par la psychologie (ce qui l'oppose nettement au système américain). La place et le rôle de la langue française est à cet égard essentiel.

## Discipline versus chaos

On peut souligner aussi l'importance de la discipline théorisée par certains auteurs. Il faut discipliner l'enfant pour que l'apprentissage soit possible alors que nombre de sociétés et donc de systèmes préscolaires dont l'allemand vont plutôt du côté du contrôle de soi dans le cadre d'une autonomie de l'individu, ce qui est peut-être un progrès mais à double tranchant en exacerbant la question de la responsabilité de chacun.

Tout cela, pour avoir une vision complète et juste de la situation, doit être complété par un regard sur la cour de récréation. Et là, le contraire absolu apparaît, où l'on sort du régime de la discipline pour celui de la loi de la jungle, de la régulation entre enfants. Il y aurait alors un double curriculum ce qui rend la lecture plus difficile. Ordre et chaos à l'image des immeubles haussmanniens (façades versus cours), peut-être une caractéristique de la culture française. Autre curriculum, celui de la vraie vie que soulignent les parents, où il faut apprendre à se battre (bien loin de toute éducation à la paix difficile à implanter). L'éducation y est tellement informelle qu'elle n'est pas perçue comme telle : il n'y a que détente et retrait justifié de la part des enseignant(e)s. La notion de chaos est à nuancer, il s'agit d'un ordre autre, différent de celui instauré par les adultes, et quand on le regarde de près, on découvre d'autres modes de régulation liés à l'entre-enfants.

A chacun de choisir si l'école française est le reflet de la société française et de sa culture, ou bien l'inverse, si la société n'est que le reflet de l'école. Ceci n'est pas qu'une boutade dans la mesure où l'école peut prétendre produire le citoyen et la possibilité même de la République.

Gilles Brougère

## Ist die „école maternelle“ eine Ausnahme?

Gilles Brougère liefert in seinem Artikel eine Analyse der französischen „école maternelle“ im Vergleich zum deutschen Kindergarten. Die Besonderheit der Ecole maternelle resultiere aus ihrem historischen und kulturellen Kontext. Sie bilde eine Einheit mit der französischen Grundschule „école primaire“, was sich auch in der gemeinsamen Ausbildung des Personals widerspiegele. Dies unterscheide sie vom deutschen Kindergarten, wo die Erzieherinnen und Erzieher eine ihnen eigene Ausbildung durchliefen. Seiner Meinung nach werde in den französischen Einrichtungen der „schulische“ Aspekt überbetont. Aus den Kindern sollen „Schüler“, ja zukünftige Bürger (citoyens), gemacht werden. Dieses Konzept erklärt Brougère aus dem Selbstverständnis des Staates als Erziehungsinstanz im Verhältnis zur Familie. Im Gegensatz zum deutschen Kindergarten nimmt das Spiel einen weit geringeren Stellenwert ein, da es in

den Augen der Lehrkräfte in den Bereich der informellen Bildung gehöre. Lernen müsse, so Brougère, für das Lehrpersonal ein nachvollziehbarer „sichtbarer“ Vorgang sein, das heißt zielgerichtet in Form von Aufgaben. In Deutschland stehe dagegen die Erziehung der Kinder zur Autonomie und das Erlernen von Selbstkontrolle im Vordergrund. In Frankreich gehe es stärker um Disziplin, Kontrolle und das angeleitete Lernen. Auf dem französischen Pausenhof verkehrten sich die Dinge allerdings wieder: Dort herrsche eine andere Ordnung, die der Kinder, wo es sich durchzusetzen gelte. Aber dieser Teil der Bildung werde von Eltern und Lehrern nicht als Bildung wahrgenommen, da er völlig informell ablaufe. Brougère schließt seinen Artikel mit der Bemerkung, dass man sich entscheiden müsse, ob die Schule Produkt der französischen Gesellschaft sei oder die französische Gesellschaft Produkt ihrer Schule.

Gilles BROUGERE est directeur d'EXPERICE, Centre de recherche Interuniversitaire, Expérience, Ressources Culturelles Education, universités Paris 13, Paris 8 et responsable du Master Loisir, Jeu, Education (Paris 13). Dans ce cadre il développe des recherches sur le jouet, la culture enfantine de masse, le jeu (approches sociologique et pédagogique), l'éducation préscolaire comparée et l'éducation informelle.

Gilles Brougère ist Professor für Erziehungswissenschaft an der Universität Paris 13 und leitet das universitätsübergreifende Forschungszentrum EXPERICE. Im Rahmen seiner Forschungsarbeiten beschäftigt er sich u.a. mit Spielzeug, Kindermassenkultur, der soziologischen und pädagogischen Analyse von Spielen, der informellen Bildung sowie dem internationalen Vergleich von vorschulischer Erziehung.



OFAJ-DFJW/Amélie Losier

*L'apprentissage précoce à l'école maternelle et au « Kindergarten » est au cœur des débats sur les politiques éducatives en France et en Allemagne.*

*Das frühkindliche Lernen in Kindergraten und in der „école maternelle“ steht im Zentrum der aktuellen gesellschaftspolitischen Debatten in Deutschland und Frankreich.*



**D**u 30 avril au 3 mai 2009, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) a organisé pour la première fois le « camp franco-allemand de basket et handball ». Quatre sélections allemandes du Bade Württemberg, de Sarre et de Rhénanie-Palatinat ont rencontré quatre sélections régionales françaises d'Alsace et de Lorraine à la *Südbadische Sportschule* de Steinbach. Ces équipes, composées de jeunes de 14 et 15 ans, ont participé à une rencontre articulée autour d'une compétition sportive et de débats.

Ce projet a été créé à l'initiative des deux ministères en charge du sport de haut-niveau, le Ministère de la Santé et des Sports et le *Bundesministerium des Inneren*, et organisé par l'OFAJ en coopération avec les fédérations de handball et de basketball partenaires : la Ligue de Lorraine de Basketball, la Ligue Régionale d'Alsace de Basketball et la Ligue d'Alsace de Handball, ainsi que le *Basketballverband Baden-Württemberg*, le *Badischer* et le *Südbadischer Handball Verband*.

## Place à l'information et au débat

Le programme de cette rencontre de quatre jours, au-delà de la compétition sportive sous forme de matchs officiels ou d'entraînements collectifs, a aussi laissé une grande place à l'information et au débat avec divers experts français et allemands.

Un premier moment fort de cette rencontre a eu lieu le vendredi 1<sup>er</sup> mai, lors de la soirée-débat avec l'entraîneur-adjoint de l'équipe de Strasbourg (Pro-A) Olivier Weissler et le handballeur Patrick Groetzki qui évolue en Ligue 1 allemande et en Ligue des Champions au sein des *Rhein-Neckar Löwen*.

Ces jeunes sont aujourd'hui à l'aube d'une carrière de haut niveau tout en étant encore plongés dans le milieu scolaire : ils ont alors pu solliciter leurs invités sur les opportunités offertes par le sport de haut niveau et les possibilités de le concilier avec les études. Les deux invités ont mis l'accent sur l'importance des études, de la formation mais aussi des plans de carrière à long terme pour les sportifs.

## Sensibiliser les jeunes au franco-allemand

Le premier camp de basket et handball se distingue par son programme entièrement franco-allemand. Une équipe de neuf animateurs linguistiques a facilité la communication des jeunes entre eux et a fait découvrir aux sportifs les points communs et les différences culturelles lors d'ateliers en petits groupes intitulés « jeu et sport ». « Dans certains ateliers, nous avons réalisé des exercices sportifs. Dans d'autres, nous avons essayé de sensibiliser les jeunes au franco-allemand, par exemple par le biais d'un atelier autour de la question « Que pensez-vous des Allemands/des Français ? », explique Mickael Maillé, un animateur linguistique de Paris. Son collègue de Berlin Simon Klippert ajoute : « De plus, nous avons essayé de reprendre le vocabulaire du domaine sportif ou ludique afin que les jeunes puissent entrer directement en contact les uns avec les autres. (...) Nous espérons, dans tous les cas, que les jeunes sportifs vont confronter leur expérience de cette aventure avec leur quotidien et qu'ainsi les relations amicales entre la France et l'Allemagne perdureront ».



Atelier sur la lutte anti-dopage.

Dans le même registre, une course linguistique franco-allemande dans les environs de la *Sportschule* et autour des vignes a également eu lieu l'après-midi du 2 mai ainsi que la représentation d'une pièce de théâtre bilingue « Match nul » par le théâtre *Xenia* de Karlsruhe.

Le dernier moment fort du « camp franco-allemand de basket et handball » a eu lieu le dimanche après-midi avec les matchs nationaux officiels et une discussion-bilan sur le terrain en présence des joueurs, de deux représentantes des ministères impliqués, Mmes Jusserand et Schäfer, M. Schmidt-Volkmar, Président du *Landessportverband Baden-Württemberg* et Béatrice Angrand, Secrétaire Générale de l'OFAJ.

## Bilan : « France + Allemagne = ♥♥♥♥ »

En montant dans le bus, les jeunes ont cité quelques mots appris dans la langue du pays voisin : « Auf Wiedersehen », « wie geht's ? », « rechts », « Ich liebe dich », « Salut tout le monde », « Bonjour ca va ? ». « J'ai bien aimé les ateliers. C'était intéressant, une bonne expérience », a déclaré un basketteur français lors du départ. Du côté des entraîneurs, les remarques sont également positives : « Nous avons passé quatre jours enrichissants sportivement et culturellement », souligne Fred Demangeon, entraîneur de l'équipe de handball féminine d'Alsace.

Nous espérons que cette expérience de la compétition sportive et du sport en lui-même pourra donner des impulsions importantes pour les carrières des jeunes et aura pu éveiller un intérêt personnel et une certaine curiosité pour la langue et la culture (sportive) du pays voisin.



Match amical de basket entre Français et Allemands.

Freundschaftsspiel Basketball Deutschland gegen Frankreich.





Vom 30. April bis zum 3. Mai 2009 organisierte das DFJW zum ersten Mal das „Deutsch-Französische Basket- und Handballcamp“. Dazu trafen vier Landesauswahlmannschaften der C-Jugend aus Baden-Württemberg, dem Saarland und Rheinland-Pfalz zum sportlichen Wettkampf und gegenseitigen Austausch in der Südbadischen Sportschule Steinbach auf vier regionale Auswahlteams aus dem Elsaß und Lothringen.



OFAJ-DFJW

Gruppenarbeit zur Anti-Dopingprävention.

Das Projekt geht auf eine Initiative der beiden jeweils für den Leistungssport zuständigen Ministerien, dem Bundesministerium des Inneren und dem Ministère de la Santé et des Sports zurück und wurde vom DFJW gemeinsam mit den zuständigen Handball- und Basketballverbänden organisiert: dem Basketballverband Baden-Württemberg, dem Badischen bzw. Südbadischen Handballverband sowie ihren französischen Partnerverbänden, der Ligue de Lorraine de Basketball, der Ligue Régionale d'Alsace de Basketball und der Ligue d'Alsace de Handball.

## Information und Austausch

Auf dem Programm des viertägigen Jugendcamps standen nicht nur der sportliche Wettkampf in Form von Länderspielen oder gemeinsamen Trainingseinheiten, sondern auch Information und Austausch mit verschiedenen Experten aus Deutschland und Frankreich.

Einen ersten Höhepunkt bildete am Freitag, dem 1. Mai, der deutsch-französische Diskussionsabend mit Co-Trainer Olivier Weissler von der 1. Liga Basketballmannschaft aus Straßburg und Handballer Patrick Groetzki (Jahrgang 1989) von den Rhein-Neckar-Löwen und 1. Bundesligaspieler und Championsleague-Teilnehmer. Die Jugendlichen, die selbst an der Schwelle zum Profisport stehen, gleichzeitig aber noch zur Schule gehen, befragten ihre Gäste nach Chancen und Möglichkeiten des Profisports und der Vereinbarkeit von Schule und Leistungssport. Die beiden Gäste betonten, wie wichtig ein guter Schulabschluss, eine Ausbildung oder Studium auch für Profi-Sportler und deren langfristige Karriereplanung seien.

## Für das Deutsch-Französische sensibilisieren

Das erste Basket- und Handballcamp zeichnet sich durch sein komplett deutsch-französisches Programm aus. Ein Team von neun Sprachanimatoren unterstützte die Jugendlichen während der vier Tage bei der Kommunikation untereinander und ließ die Sportlerinnen und Sportler bei „Spiel & Sport“ die beiden Sprachen und kulturelle Gemeinsamkeiten und Unterschiede entdecken. „In den Workshops haben wir zum einen sportliche Übungen gemacht. Zum anderen haben wir versucht, die Jugendlichen für das Deutsch-Französische zu sensibilisieren, z.B. mit Hilfe eines Workshops zur Frage „Was denkt ihr über die

Deutschen/über die Franzosen?“, so Mickael Maillé, Sprachanimateur aus Paris. Sein Kollege Simon Klippert aus Berlin ergänzt: „Wir haben außerdem versucht, den Wortschatz aus dem Bereich „Sport“ und „Spiele“ aufzugreifen, damit die Jugendlichen direkt miteinander in Kontakt treten können. (...) Wir hoffen außerdem, dass die jungen Leute die Erfahrung der Camp-Erlebnisse einfach mit in ihren Alltag nehmen und das freundschaftliche Verhältnis zwischen Deutschland und Frankreich hier weiterwächst.“ Unter dem gleichen Zeichen standen am 2. Mai eine deutsch-französische Sprachrallye in die an die Sportschule angrenzenden Weinberge und das bilinguale Theaterstück „Match Nul“ des Xenia-Theaters aus Karlsruhe.

Abschluss und Höhepunkt des Deutsch-Französischen Basket- und Handballcamps bildeten die offiziellen Länderspiele und die auf dem Spielfeld stattfindenden Gespräche zur Bilanz zwischen den Spielern und zwei Vertreterinnen der beteiligten Ministerien, Frau Silke Schäfer und Frau Marie-José Jusserand, Herrn Dieter Schmidt-Volkmar, Präsident des Landessportverbands Baden-Württemberg, und Frau Béatrice Angrand, Generalsekretärin des DFJW.

## Fazit „France + Allemagne = ♥♥♥♥“

Beim Einstieg in den Bus fragten wir, was sie nun auf Deutsch oder Französisch sagen können, die Antworten kommen prompt: „Auf Wiedersehen“, „wie geht's?“, „rechts“, „Ich liebe dich“, „Salut tout le monde“, „Bonjour ça va?“, „Die Workshops haben Spaß gemacht. Es war interessant, eine gute Erfahrung“, so ein französischer Basketballer bei der Verabschiedung. Auch von Trainerseite wird positiv Bilanz gezogen: „Wir haben in sportlicher und kultureller Hinsicht vier bereichernde Tage erlebt“, so Fred Demangeon, Trainer der weiblichen Handballmannschaft aus dem Elsaß.

Wir wünschen uns, dass diese Erlebnisse über den sportlichen Wettkampf und die eigene Sportart hinaus wichtige Impulse für den beruflichen Werdegang der Jugendlichen geben und bei ihnen ein persönliches Interesse und Neugier für die Sprache und (Sport-)Kultur des Nachbarlandes wecken konnten.

Meike Jäckel



OFAJ-DFJW

Des entraînements collectifs faisaient partie du programme.

Auf dem Programm standen auch gemeinsame Trainingseinheiten.

« Pour nous, votre visite est un cadeau »

„Euer Besuch ist ein Geschenk für uns!“

Le journaliste Salih Brkic brandit des documents de la Croix Rouge où sont répertoriés 13 000 noms de personnes portées disparues entre 1992 et 1995, suite à la guerre de Bosnie. « Tant que je serai vivante, je ne cesserai de les chercher ». La psychologue Irkanka Pasagagic évoque les conséquences post-traumatiques de ces disparitions pour la société : « La tristesse ne sera surmontée que lorsqu'on pourra enterrer les victimes ».

Der Journalist Salih Brkic hält eine Dokumentation des Internationalen Roten Kreuzes hoch. Darin verzeichnet sind die Namen von 13.000 Personen, die in Folge des Bosnienkrieges von 1992-1995 noch heute als vermisst gelten. „Ich werde nicht aufhören, sie zu suchen. Nicht, solange ich lebe.“ Die Psychologin Irkanka Pasagagic benennt die posttraumatischen Folgen für die Gesellschaft: „Trauer wird nur überwunden, wenn man die Toten begraben kann.“

Du 22 au 29 mai 2009, des étudiants français, allemands et bosniaques se sont rencontrés en Bosnie Herzégovine pour la troisième et dernière phase du séminaire, intitulée « Entre souvenir et oubli : des lieux chargés d'Histoire en Europe », dans le cadre de l'initiative pour les pays de l'Europe du Sud-Est de l'OFAJ. Nombreuses étaient les attentes des participants qui se rendaient pour la première fois dans les Balkans ; région qu'ils ne connaissaient pour la plupart qu'à travers les reportages de guerre, faits par les médias dans les années 90.

Vom 22. bis 29. Mai 2009 trafen sich deutsche, französische und bosnische Studierende und junge Multiplikatoren, um in Bosnien und Herzegowina mit einem umfangreichen Programm die dreiteilige Seminarreihe „Zwischen Erinnern und Vergessen: Schwierige Orte in Europa“ im Rahmen der Südosteuropa-Initiative des DFJW abzuschließen. Die Erwartungen waren groß, war es doch für viele der französischen und deutschen Teilnehmenden der erste Besuch auf dem Balkan. Eine Region, die sie vor allem durch die Kriegsberichterstattung in den 1990er Jahren aus den Medien kannten.

La guerre de Bosnie, ses conséquences sur la société et le souvenir du passé étaient au centre du séminaire. Le groupe s'était déjà retrouvé à Oradour-sur-Glane, en octobre 2008, et à Dachau en Allemagne, en décembre 2008, pour travailler sur des lieux marqués par la Seconde Guerre mondiale ainsi que sur le travail de mémoire dans les deux pays. Le thème de la guerre en ex-Yougoslavie, qui fait désormais partie intégrante de l'Histoire des pays occidentaux, a été envisagé sous un autre jour pendant ce séminaire. Les participants bosniaques ont réagi avec beaucoup d'émotion, les Français et les Allemands avec beaucoup d'inhibition. Le groupe tient à renouveler l'expérience : « J'osais à peine poser mes questions, je ne voulais offenser personne ».

Der Bosnienkrieg, seine gesellschaftlichen Auswirkungen und die Erinnerung an das Geschehene sollten auch das zentrale Seminarthema sein. Bereits im Oktober 2008 in Oradour-sur-Glane und im Dezember 2008 in Dachau hatte sich die Gruppe intensiv mit verbrecherischen Orten des Zweiten Weltkrieges sowie der französischen und der deutschen Erinnerungspolitik auseinandergesetzt. Doch hier in Bosnien zeigt das Thema Krieg, das in den westeuropäischen Staaten bereits stark historisiert wahrgenommen wird, eine andere, aktuelle Präsenz. Die bosnischen Teilnehmenden reagierten sehr emotional, Franzosen und Deutsche waren befangen. Die Gruppe musste sich neu begegnen: „Ich traute mich kaum, meine Fragen zu stellen, ich wollte niemandem zu nahe treten.“

A Tuzla, les participants au séminaire ont également assisté sur la place Kapija à l'hommage fait aux 70 victimes d'une grenade lancée le 25 mai 1995 – des jeunes pour la plupart. En visitant le mémorial de Potocari à Srebrenica, ils ont pu prendre conscience du massacre de plus de 8 000 hommes qui s'est déroulé sous les yeux des Nations Unies.

In Tuzla nimmt die Seminargruppe an der Gedenkfeier auf dem zentralen Kapija-Platz teil, auf dem am 25. Mai 1995 durch eine Granate über siebzig größtenteils junge Menschen getötet wurden. Ein Besuch der Gedenkstätte Potocari bei Srebrenica vergegenwärtigt das Massaker an über 8.000 Menschen unter den Augen der Vereinten Nationen. Jovan Divjak, der im Krieg Sarajevo als General der bosnischen Armee verteidigte, begleitete die Gruppe auf Spurensuche durch die Stadt und zeigt ehemalige Frontlinien auf. Über persönliche Erfahrungen sprach er kaum.

Jovan Divjack qui a défendu Sarajevo, en tant que Général de l'armée bosniaque, accompagne le groupe à travers la ville à la recherche de stigmates et leur montre les anciennes frontières. Il ne parle que très peu de ses expériences personnelles.

Aus der Geschichte lernen? Die Seminargruppe ist skeptisch, sie geht mit starken Eindrücken auseinander, viele Fragen bleiben offen. Was wünscht sie sich? Nachhaltigkeit wird als Stichwort genannt. In der persönlichen Erinnerung und im Handeln, aber auch darin, den Austausch fortzusetzen und die neu gewonnenen Freunde einmal wieder zu treffen.

Peut-on tirer des leçons de l'Histoire ? Les participants au séminaire semblent sceptiques, ils échangent leurs impressions fortes mais beaucoup de questions restent sans réponse. Que souhaitent-ils ? Le mot clef qui ressort est persistance : tant dans les souvenirs personnels que dans l'action, il s'agit de poursuivre l'échange et de revoir, au moins une fois, ses nouveaux amis.

Nina Ritz

### TÉMOIGNAGES TEILNEHMERSTIMMEN

*„Ich habe in eine Gesellschaft geblickt, die auf der Suche nach Wegen der Erinnerung an Kriegserfahrung und dem Umgang mit Verlust und Schmerz eine enorme Energie entwickelt hat.“*

Elisa Dauth.

*« Après ma rencontre avec les femmes de Srebrenica, j'ai compris que la vraie rencontre et la réconciliation impliquent d'accepter de faire le chemin vers l'autre dans son identité la plus profonde que ce soit à travers sa langue, son environnement, sa culture ou son histoire. »*

Carine Lévêque.

*„Nachdem ich Srebrenica besucht habe, ist es für mich unfassbar, dass Europa und die internationale Gemeinschaft trotz der vorhandenen Mittel tatenlos zugehört hat.“*

Marcel Krümmel.

**L**undi 20 avril : départ pour l'Académie d'été d'Otzenhausen pour un séminaire franco-allemand ! En début d'après midi, c'est le coup d'envoi d'une semaine intense et riche. Au programme, de multiples conférences sur le thème du développement des régions transfrontalières et plus particulièrement la région Sar-Lor-Lux. Cette première journée a donné le rythme du séminaire et a été l'occasion de faire connaissance entre étudiants européens.

En effet, ce séminaire a permis la rencontre de deux groupes issus de formation supérieure de commerce, des étudiants allemands de Sigmaringen et des étudiants de l'ISTEC de Paris. Les jeunes ont pu faire connaissance et échanger au cours du tournoi de volley-ball ou du barbecue organisés pour l'occasion. Un séminaire placé sous le signe de la rencontre et de la découverte, mais pas seulement !

Le séminaire fut aussi l'occasion d'aborder le thème du travail transfrontalier. Nous avons abordé la problématique du développement des régions transfrontalières de deux manières différentes. D'une part, nous nous sommes intéressés à la partie théorique et scientifique, dans le cadre de différentes conférences sur le marché unique européen et sur les freins au développement des régions transfrontalières.

D'autre part, la visite d'entreprises a permis d'avoir une vision plus pragmatique du sujet. En effet, nous avons été répartis par groupes binationaux de quatre ou cinq étudiants pour rencontrer des managers d'entreprise qui développent leur activité dans la région. Ainsi, nous avons pu comprendre directement quelles étaient les attentes des entreprises envers l'Europe et les enjeux du développement des régions transfrontalières.

La combinaison de ces deux visions, scientifique et pratique, nous a permis de prendre du recul sur les facteurs de développement des régions transfrontalières, et ce à divers niveaux : scolaire, fiscal, droit du travail etc.

En somme, un séminaire très réussi et un sentiment de joie, celui d'avoir beaucoup appris sur la problématique abordée, mais aussi d'avoir pu partager cela avec des étudiants ouverts, dynamiques et sympathiques.

Pour conclure, voici une image forte que nous retiendrons : au début du séminaire deux groupes étaient présents : les étudiants allemands d'une part et les étudiants français d'autre part. A la fin de la semaine, nous ne formions plus qu'un seul groupe. Pour nous, c'est ça l'Europe...

**Maxime Bruniquel,**  
*ISTEC – Ecole Supérieure de Commerce et de Marketing, Paris*

**D**ie Europäische Akademie Otzenhausen organisierte Ende April in Zusammenarbeit mit der Hochschule Albstadt-Sigmaringen und der ISTEC – Ecole Supérieure de Commerce et de Marketing (Paris) ein fünftägiges deutsch-französisches Seminar für Studierende zum Thema „Internationale Entwicklung von kleinen und mittelständischen Unternehmen in Europa – am Beispiel der Großregion SaarLorLux“. Neben den Hochschulen wurden auch die Unternehmenswelt mittels Referentenvorträgen und Unternehmensbesuchen einbezogen. Eine Studentin berichtet:

Was genau ist die „Sommerakademie“? Diese Frage blieb auch nach der Kurzpräsentation des Projektes unbeantwortet. Die Zurückhaltung in der Kommunikation über die Inhalte und den Verlauf der Akademie hat zu großer Neugierde bei den Studierenden geführt. Sie bewarben sich auf eine Mischung aus „Exkursion in unbekanntes Terrain“, „Seminarfeeling“, „Begegnung mit französischen Gleichgesinnten“ sowie „Wissen und Spaß auf europäischer Ebene“. Erste Vorurteile und Vermutungen fanden schon in der Vorbereitung fruchtbaren Boden. Es wurde spekuliert und gemutmaßt, wie denn die Franzosen seien. Und wie sie erst aussähen; vor allem die Französinnen?! Man tauschte Gruppenbilder und E-Mail-Adressen aus. Die Franzosen ließen sich bei dieser Gelegenheit etwas mehr Zeit. Getreu dem Grundsatz „laissez-faire“. Lass doch die anderen (zuerst) machen.

Erster Seminartag, die Spannung steigt, die erste Begegnung deutscher und französischer Studierender in der vollkommenen Idylle des Akademiegartens in Otzenhausen: Küsschen links, Küsschen rechts. „Ça va?“ „Ça va!“ Schnell wird klar, dass eine Verständigung anfangs auf Englisch erfolgt. Im Laufe des Seminars, vor allem während der bikulturellen und bilingualen Projektarbeit, traut man sich mehr und mehr, mit den „neueaux amis“ in deren Landessprache zu kommunizieren.

Nach und nach entwickeln sich Freundschaften, die es wert sind, sie weiter zu pflegen und somit die drei Leitmotive des Seminars - Wissen, Erleben und Begegnung in Europa – zu realisieren. Dabei unterstützen die modernen Kommunikationsplattformen im Internet den barrierefreien und motivierenden Meinungs austausch und lassen Grenzen verschwinden: Facebook kennt man auch in Frankreich. Sicherlich werden einige von uns die Gelegenheit ergreifen, zu den Partnerkommilitonen nach Paris zu fahren. Nach fünf Tagen intensiver Zusammenarbeit kann ich sagen, dass es für mich noch nie so einfach und zugleich spannend war, Vorurteile zu revidieren und Menschen einer anderen Kultur kennen zu lernen.

**Manuel Hummel,**  
*4. Semester Betriebswirtschaft, Hochschule Albstadt-Sigmaringen*



*Les étudiants français et allemands ont vécu une semaine intense et riche à Otzenhausen.  
Die Studentinnen und Studenten erlebten eine intensive gemeinsame Woche in Otzenhausen.*



OFAJ - DFJW/Eva John

**P**our la 6<sup>ème</sup> année consécutive, l'OFAJ et TV5MONDE ont permis à 32 lycéens de France et d'Allemagne de se rendre au festival de Cannes. Du 14 au 22 mai, les jeunes ont endossé le rôle de critique sur la sélection des films de la Semaine Internationale de la Critique (SIC) qui se consacre à la découverte de nouveaux talents. A l'issue d'une semaine riche en débats et en émotions, les élèves ont remis le Prix de la (Toute) jeune critique au réalisateur kurde, Shahram Alidi, pour son film *Sirta la gal ba* (Whisper with the wind); un film émouvant par sa poésie et son esthétisme qui marie habilement la force des images et des sons.

**Z**um sechsten Mal in Folge ermöglichten das DFJW und TV5MONDE 32 Schülerinnen und Schülern aus Deutschland und Frankreich in Cannes in die Rolle von Filmkritikern zu schlüpfen. Vom 14. bis 22. Mai sahen sie die Filme der Internationalen Woche der Filmkritik, die parallel zu dem berühmten Filmfestival in Cannes stattfindet. Nach sieben Tagen leidenschaftlicher Diskussionen und großer Gefühle vergaben die Jugendlichen den Preis der (ganz) jungen Kritik an den kurdischen Regisseur Shahram Alidi für seinen Film „Sirta la gal ba“ (Whisper with the wind). Der Film berührte die jungen Filmkritikerinnen und Filmkritiker durch seine poetische Erzählweise und seine besondere Ästhetik.

## Les ACTEURS / Die AKTEURE



**Julia Lowy**, betreibt seit sechs Jahren die (ganz) junge Kritik und erklärt:

„Einige Filme sind anfangs nicht einfach. Man muss lernen, Abstand zu gewinnen. Das wichtigste ist, dass sie es schaffen, ihre Gefühle auch zu begründen, selbst wenn sie sich in einem Film gelangweilt haben. Das besondere ist: Die Schüler entdecken ein neues Kino durch Filme aus verschiedenen Ländern, die aus dem Schema der kommerziellen Kinoproduktionen herausfallen. Wir lassen den Jugendlichen eine größtmögliche Freiheit. Sie sollen etwas Persönliches und Originelles schreiben.“

**Jean-Christophe Berjon**, Délégué général de la SIC est très impliqué dans cette opération. Il connaît parfaitement son rôle et sait rester en retrait lors de la délibération finale, il reconnaît cependant que :

« C'est très difficile ! C'est horrible ! Mais c'est leur prix, leur bébé. Ils ont passé une semaine à travailler, à penser autour de ces films là. Il ne faut pas les priver de cet « accouchement ». J'ai du me réfréner pour n'intervenir que sur du factuel. Mon rôle est de leur donner des clés mais en aucun cas de me prononcer sur leurs jugements personnels. »

**Gregor Delvaux de Fenffe**, Lehrer am Ottheinrich-Gymnasium in Wiesloch erzählt von der Bewerbung:

„Als ich von der Projektausschreibung erfuhr, fanden sich die vier Schülerinnen spontan bereit, außerhalb des Unterrichts unter meiner Leitung eine sehr aufwendige Filmkritik zu schreiben und die Bewerbung aufzusetzen. Da bundesweit nur vier Teams ausgewählt wurden, machten wir uns keine allzu großen Hoffnungen. Umso begeisterter waren wir, als wir online die Nachricht bekamen, dass wir ausgewählt wurden.“



**Sebastian Jung et Monique Bitoun**, enseignants à Pantin, sont particulièrement fiers de leurs élèves :

« Ils se sont battus pour écrire, tous les jours. Et ils ont fait des progrès à pas de géants. Mais par dessus tout, ils ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une profonde humanité. Nous sommes fiers, oui, de nos élèves. »

« Vous n'imaginez pas l'émotion du prof. Tout est pour nos jeunes du jamais vécu. J'ai vu mes élèves de première dans leur combat, je les ai suivis d'un regard affectueux. Je suis fière de les voir s'en sortir si bien. Eux aussi sont fiers. Ils ont mérité leurs soirées libres pour profiter un peu de Cannes et du groupe. Lisez leurs critiques, vous comprendrez. »

Les critiques sont en ligne sur [www.ofaj.org](http://www.ofaj.org) et [www.toutejeunecritique.com](http://www.toutejeunecritique.com)

Im Internet können Sie die Kritiken auf den Seiten [www.dfjw.org](http://www.dfjw.org) und [www.toutejeunecritique.com](http://www.toutejeunecritique.com) lesen.

## Le PALMARES

En plus du prix remis à *Sirta la gal ba*, l'OFAJ et TV5MONDE ont décerné aux élèves le prix de la meilleure critique en français et en allemand, respectivement aux lycéennes de Sète et à leurs camarades de Wunstorf. Jenny Dreier et Claudia Kück ont été récompensées pour leur critique du film *Ordinary People* qui a séduit les professionnels. Côté français, c'est Alix Weidner et Olga Benne du Lycée Paul Valéry qui ont gagné pour leur point de vue intéressant sur le film *Huacho*.



SIC/Chloé Nicoussi

## Die PREISTRÄGER

Neben der Auszeichnung an „Sirta la gal ba“ wurden noch weitere Preise vergeben: Das DFJW und TV5MONDE zeichneten die Autoren der überzeugendsten Filmkritiken in deutscher und französischer Sprache aus. Auf deutscher Seite gewannen die Wunsdorfer Schülerinnen Jenny Dreier und Claudia Kück mit ihrer Kritik des Films „Ordinary People“. Die Französinnen Alix Weidner und Olga Benne vom Lycée Paul Valéry in Sète überzeugten mit ihrer Kritik des Films „Huacho“.

En 1989 déjà, l'OFAJ organisait, en partenariat avec le *forum franco-allemand des jeunes artistes*, un projet orchestral du même nom. Il était donc grand temps, 20 ans plus tard, de ressusciter la jeune philharmonie.

Bayreuth ne se résume pas à Wagner et ce sont 80 jeunes musiciens de talent, originaires de France, d'Allemagne et d'autres pays européens qui l'ont prouvé. Au programme : la *Totenfeier* de Mahler et la symphonie n°4 de Bruckner. Pourquoi Mahler et Bruckner ? « Nous voulions donner un concert symphonique des plus romantiques, mais il est presque impossible d'interpréter, l'une après l'autre, une grande œuvre de Mahler et une symphonie de Bruckner. Cela serait assommant tant pour les musiciens que pour le public », explique Nicolaus Richter, directeur musical du projet. Commençons par la *Totenfeier*. Ce poème symphonique constitue la première version du premier mouvement de la symphonie n°2 de Mahler. D'une durée de 25 minutes, il est reconnu comme une œuvre à part entière. Les musiciens ont répété de 6 à 8 heures par jour au Centre Culturel International pour la Jeunesse (das ZENTRUM) et dans les salles de classes du lycée voisin. Sept professeurs de renom ont dirigé les répétitions au pupitre, avant que Nicolaus Richter donne le « la » au jeune orchestre. « Compte tenu de ce que l'on peut vivre ici, on accepte volontiers de faire tous ces efforts », explique Veronica Nedwed, 24 ans, premier violon de la jeune philharmonie franco-allemande.

Après une répétition générale ouverte au public, les musiciens ont plié bagage et quitté Bayreuth pour se rendre à Paris. C'est là qu'a eu lieu le lundi de Pâques, dans l'église Saint-Eustache, le premier concert de la tournée. Après Strasbourg et Berlin ce fut Leipzig, où Bach reçut la visite de Bruckner et Mahler. « C'est vraiment super de faire cette tournée ensemble, surtout dans l'église Saint-Thomas, chez Bach, le père de la musique », raconte le violoncelliste Clovis Michon à une journaliste. « L'Allemagne a une toute autre tradition musicale que la France : c'est passionnant », explique Hélène Boulègue, flûtiste originaire de Paris. La tournée s'est achevée par un concert dans la Stadthalle de Bayreuth. Pour les musiciens, il s'agissait d'un véritable défi, après avoir donné quatre concerts dans des églises, que de s'adapter à l'acoustique d'une salle de concert ; en définitive, une vraie réussite selon l'avis d'un critique musical : « magnifiques ces mélodies lyriques pour violons, ces trombones et ce tuba superbement volumineux, ces bois tout en relief ».



Les jeunes musiciens de l'orchestre philharmonique franco-allemand ont travaillé dur.

Die jungen Musikerinnen und Musiker der deutsch-französischen Philharmonie waren mit viel Engagement bei der Sache.

1989 hat das DFJW gemeinsam mit dem deutsch-französischen forum junger kunst ein gleichnamiges Orchesterprojekt durchgeführt. Zeit also, die junge Philharmonie nach 20 Jahren wieder in Bayreuth aufleben zu lassen.

Dass Bayreuth mehr als nur Wagner zu bieten hat, stellten im April 80 Nachwuchsmusikerinnen und Nachwuchsmusiker aus Deutschland, Frankreich und weiteren europäischen Ländern unter Beweis. Das Repertoire hatte es in sich: Mahlers *Totenfeier* und die 4. Symphonie von Bruckner standen auf dem Programm. Warum gerade Mahler und Bruckner? „Wir wollten ein hochromantisches Symphoniekonzert, aber es ist fast unmöglich, ein großes Mahler-Werk und eine Symphonie von Bruckner zusammen aufzuführen. Das würde Musiker und das Publikum erschlagen“, so Nicolaus Richter, musikalischer Leiter des Projektes. Aber es gibt ja die *Totenfeier*. Bei dieser symphonischen Dichtung handelt es sich um die Frühfassung des Kopfsatzes von Mahlers 2. Symphonie. Sie ist als eigenständiges Werk autorisiert und dauert nur 25 Minuten. Geprobt wurde im Internationalen Jugendkulturzentrum sowie in der anliegenden Schule, mindestens sechs, manchmal auch acht Stunden pro Tag. Sieben renommierte Dozenten leiteten die Registerproben, bevor Nicolaus Richter den Ton des jungen Orchesters angab. „Für das, was man hier hat, nimmt man die Anstrengung sofort in Kauf“, meint Veronica Nedwed, 24 Jahre, Konzertmeisterin der jungen deutsch-französischen Philharmonie.

Nach einer öffentlichen Generalprobe brachen die Musiker vorläufig ihre Zelte in Bayreuth ab und fuhren Richtung Paris, wo am Ostermontag in der Eglise St. Eustache das Auftaktkonzert der Tournee stattfand. Nach weiteren Konzerten in Straßburg und Berlin spielten die jungen Musiker in Leipzig, wo Bach in der Thomaskirche Besuch von Bruckner und Mahler bekam. „Es ist toll, gemeinsam Musik zu machen, vor allem in der Thomaskirche bei Bach, dem Vater der Musik.“, berichtet Clovis Michon, Cellist aus Lyon, einer Journalistin. „Deutschland hat eine andere musikalische Tradition als Frankreich, das ist spannend“, so Hélène Boulègue, Flötistin aus Paris. Die Tournee endete mit einem Konzert in der Stadthalle Bayreuth, das vom Bayerischen Rundfunk mitgeschnitten wurde; für die Musiker war dies eine große Herausforderung, galt es doch – nach den Konzerten in Kirchen – sich nun auf die Akustik des Konzertsaaes einzulassen. Dem Urteil eines Kritikers zufolge, scheint das gelungen zu sein. „Herrlich, die demonstrativ schönen lyrischen Streichermelodien, prachtvoll voluminös die Posaunen und die Tuba. [...] Chapeau, wie man auf Französisch sagt.“

Maria Bornhorn

Une empreinte est unique - un signe extraordinaire de l'individualité. La perception que chacun a de l'Europe est personnelle et il est impossible de la généraliser. Mais comment une telle union qui a le devoir de protéger les droits individuels et les libertés des hommes peut-elle fonctionner si tous ses pays membres doivent être impliqués politiquement et culturellement ? Où se situe la frontière entre intérêt national et vision européenne ? Et de quelle manière les Européens peuvent-ils participer à la création de leur Europe ?

Durant quatre jours, lors d'un séminaire à Weimar, 24 jeunes polonais, français et allemands ont tenté de répondre à ces questions. Les approches thématiques se sont avérées aussi diversifiées que l'Union européenne elle-même. Le premier jour, grâce à un rallye, les participants ont pu découvrir les différentes racines historiques et culturelles de Weimar. Cette ville, au passé ambivalent, gardera une place importante dans l'histoire européenne et - en tant que lieu de naissance du triangle de Weimar - restera pour toujours à l'écoute de l'Europe. Les jours suivants,

les participants, organisés en petits groupes, ont pu échanger sur des thèmes d'actualité concernant l'Europe : l'élargissement, la mondialisation ou la question de la société civile. Ils ont eu l'occasion de développer leurs idées et propositions concernant l'avenir de l'Europe. Celles-ci devaient être proposées et défendues lors de la simulation d'une session au Parlement européen. Bien que ce parlement de Weimar ne fût constitué que de trois partis, les jeunes ont dû se rendre à l'évidence: les décisions qui concernent beaucoup de gens ne peuvent jamais être prises rapidement et simplement. Klaus-Heinrich Standke, Président du Comité pour la Promotion de la Coopération germano-franco-polonaise était là pour informer les participants sur l'histoire et l'avenir du Triangle de Weimar.

Tous ces événements ont été documentés par quelques participants qui avaient formé un groupe de reporters radio. Ils ont porté un regard critique sur le travail et les résultats des groupes de travail thématiques et questionné les autres participants sur leurs propres expériences en Europe et avec l'Europe. Tous les participants, organisateurs et autres intéressés ont la possibilité d'écouter les émissions radiophoniques produites durant la semaine sur le blog du projet. Photos et textes pourront également être consultés en trois langues sur le site [www.fingerprint-europa.eu](http://www.fingerprint-europa.eu). La discussion avec des experts des questions européennes de la société civile et des candidats aux élections européennes a constitué le point d'orgue et l'issue du séminaire. Les débats ont eu lieu à la mairie de Weimar, dans la même salle où les Ministres des Affaires Etrangères français, allemand et polonais Roland Dumas, Hans-Dietrich Genscher et Krzysztof Skubiszewski se sont réunis, en 1991, pour faire naître le Triangle de Weimar.

Ein Fingerabdruck ist einmalig – ein einzigartiges Zeichen der Individualität. Ganz persönlich und nicht zu verallgemeinern ist auch die Wahrnehmung Europas jedes einzelnen. Doch wie kann solch ein Bund, der zwar den Schutz der individuellen Rechte und Freiheiten der Menschen zum Auftrag hat und doch alle Mitgliedsstaaten und Kulturen unter ein politisches Dach bringen muss, überhaupt funktionieren? Wo liegen die Übergänge zwischen politischen Grenzen und europäischen Visionen? Und wie aktiv können die Europäer ihr Europa mitgestalten?

Diesen und anderen Fragen auf den Grund zu gehen, haben sich 24 Jugendliche aus Polen, Frankreich und Deutschland in einem vier-tägigen Seminar in Weimar zur Aufgabe gemacht. Dabei war die Herangehensweise an die Thematik so vielfältig wie die Europäische Union selbst. Gleich am ersten Tag galt es, die kulturellen und historischen Wurzeln Weimars auf einer Stadtrallye zu erkunden. Eine Stadt, die nicht nur aufgrund ihrer ambivalenten Geschichte einen festen Platz in Europa hat, sondern als Geburtsort des Weimarer Dreiecks immer mit einem Ohr am Puls Europas horcht. In den nächsten Tagen galt es für die Teilnehmerinnen und Teilnehmer, sich in verschiedenen Gruppen nicht nur den aktuellen europapolitischen Fragen zu den Themen der EU-Erweiterung, Globalisierung oder Chancen und Problemen der Bürgergesellschaft zu widmen, sondern auch selbst Vorschläge und Ideen für die Zukunft Europas zu entwickeln. Die galt es, in einer simulierten Sitzung des Europaparlaments vorzuschlagen und vor allem zu verteidigen. Und obwohl dieses Weimarer Parlament „nur“ aus drei Parteien bestand, wurde einem schnell klar: Entscheidungen, die viele Menschen betreffen, können nie schnell und „einfach so“ getroffen werden. Über Geschichte und Zukunft des „Weimarer Dreiecks“ informierte Prof. Dr. Klaus-Heinrich



OFAJ-DFJW/Michael Feuerstein

*Travail de groupe franco-germano-polonais.  
Deutsch-französisch-polnische Gruppenarbeit.*

Standke, Präsident des Komitees zur Förderung der deutsch-französisch-polnischen Zusammenarbeit.

Für die Dokumentation all dieser Ereignisse sorgte eine eigens eingerichtete Radiogruppe, die nicht nur einen kritischen Blick auf die Ergebnisse der Werkstätten warf, sondern auch ihre Mitteilnehmer nach ihren ganz eigenen Erfahrungen und Erlebnissen mit Europa befragte. Nachzuhören ist das für alle Teilnehmer, Organisatoren und Interessierte im Internet auf dem projekteigenen Blog, der neben den Audiodokumenten auch noch jede Menge Fotos und dreisprachige Blogbeiträge der einzelnen Arbeitsgruppen bietet ([www.fingerprint-europa.eu](http://www.fingerprint-europa.eu)). Gleichzeitig Höhepunkt und Abschluss fand das Projekt in einer Rathausdebatte der Jugendlichen mit Europaexperten aus der Zivilgesellschaft und den Kandidaten zu den Wahlen des Europäischen Parlaments, die in dem selben historischen Saal, in dem einst die Außenminister Frankreichs, Deutschlands und Polens, Roland Dumas, Hans-Dietrich Genscher und Krzysztof Skubiszewski, 1991 das Weimarer Dreieck ins Leben riefen, stattfand.

**Antonia Woitschefska**

## DFJW SUCHT TRÄGER FÜR ESF-MABNAHMEN

### PRAXIS - des mesures pour l'insertion des jeunes défavorisés sur le marché du travail

**E**ncourager la mobilité des jeunes en recherche d'emploi et faciliter leur insertion dans le marché du travail, voilà l'objet du programme « PRAXIS - Mesures de qualification transnationales en faveur de l'entrée dans la vie active - qualification transfrontalière pour jeunes chômeurs ou menacés de chômage », coordonné par l'OFAJ et cofinancé par le Fonds social européen (FSE).

Un séjour d'au moins six semaines à l'étranger est prévu et s'articule en deux phases : un cours de langue et d'informatique suivi d'un stage en entreprise. Ces programmes s'adressent aux jeunes, de 18 à 30 ans, en situation difficile qui ont ou non une qualification professionnelle, sont en recherche d'emploi ou suivent des programmes d'orientation ou de formation complémentaire. Les candidatures féminines seront étudiées avec une attention particulière.

L'OFAJ recherche des organismes de formation en Allemagne, qui souhaitent proposer, avec son soutien, des formations qualifiantes en France pour des jeunes en recherche d'emploi, originaires d'Allemagne. Les organismes de formation intéressés peuvent déposer leurs projets à l'OFAJ tout au long de l'année 2009.

Le Ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse (BMFSFJ) soutient la coopération entre les agences d'emploi compétentes. Plusieurs projets FSE d'organismes de formation allemands ont été menés avec succès ces dernières années grâce à l'aide de l'OFAJ.

Formulaires d'inscription, appels à projets sur [www.ofaj.org](http://www.ofaj.org). et plus d'info : [esf@ofaj.org](mailto:esf@ofaj.org)



### Benachteiligte Jugendliche in den Arbeitsmarkt eingliedern Bildungsträger für Projekte mit Frankreich gesucht!

**D**ie Mobilität junger Arbeitsuchender fördern und ihre Eingliederung in den Arbeitsmarkt erleichtern, das soll das Programm „PRAXIS - Transnationale Qualifizierungsmaßnahmen mit Praktika in Frankreich zur Förderung der Aufnahme einer Beschäftigung“, das vom DFJW koordiniert und aus Mitteln des Europäischen Sozialfonds (ESF) kofinanziert wird.

Das DFJW sucht Bildungsträger in Deutschland, die 18- bis 30-jährigen Arbeitsuchenden aus Deutschland Qualifizierungsmaßnahmen in Frankreich anbieten möchten. Durch die Teilnahme an einer solchen berufsorientierten Maßnahme sollen die Vermittlungschancen junger Erwachsener auf dem deutschen und europäischen Arbeitsmarkt verbessert werden. Der mindestens sechswöchige Auslandsaufenthalt gliedert sich in zwei Teile: Der erste Teil beinhaltet einen mindestens zweiwöchigen Sprach- und EDV-Kurs im Nachbarland. Der zweite Teil besteht aus einem mindestens 4-wöchigen Praktikum in französischen Betrieben. Interessierte Bildungsträger können ihre Projekte ganzjährig beim DFJW einreichen. Das Antragsformular und der Projektaufruf können auf der Internetseite [www.dfjw.org](http://www.dfjw.org) heruntergeladen werden.

Das Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend (BMFSFJ) unterstützt die Kooperation der zuständigen Arbeitsagenturen und ARGEN. Durch die Vermittlung des DFJW konnten deutsche Bildungsträger in den vergangenen Jahren bereits verschiedene ESF-Projekte mit Frankreich erfolgreich durchführen.

Weitere Informationen: [esf@dfjw.org](mailto:esf@dfjw.org)

## L'OFAJ EN BREF

L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) est une organisation internationale au service de la coopération franco-allemande, créée en 1963 par le Traité de l'Elysée pour développer les relations entre la jeunesse française et la jeunesse allemande.

Depuis 1963, l'OFAJ a permis à environ 8 millions de jeunes Français et Allemands de participer à 300 000 programmes d'échanges. Il subventionne chaque année environ 11 000 échanges (plus de 6 500 échanges de groupes et environ 4 300 programmes d'échange individuel) auxquels participent environ 200 000 jeunes.

L'OFAJ fonctionne selon le principe de subsidiarité avec de nombreuses organisations partenaires. Il est un centre de compétence pour les deux gouvernements et joue un rôle de conseiller et d'intermédiaire entre les collectivités locales et territoriales ainsi qu'entre les acteurs de la société civile en France et en Allemagne.

L'OFAJ soutient les organisations partenaires dans la réalisation des échanges sur le plan financier, pédagogique et linguistique. Dans son action, l'OFAJ prend en compte les évolutions des sociétés française et allemande et leurs répercussions sur la vie des jeunes (intégration, engagement, apprentissages précoces, avenir de l'Europe, activités culturelles, sciences et techniques, etc.).



Deutsch-Französisches Jugendwerk  
Office franco-allemand pour la Jeunesse

## DAS DFJW IN KÜRZE

Das Deutsch-Französische Jugendwerk (DFJW) ist eine internationale Organisation im Dienst der deutsch-französischen Zusammenarbeit, gegründet im Rahmen des Elysée-Vertrages 1963, zur Förderung der Beziehungen zwischen der deutschen und der französischen Jugend.

Seit 1963 hat das DFJW rund 8 Millionen jungen Deutschen und Franzosen die Teilnahme an rund 300.000 Austauschprogrammen und Begegnungen ermöglicht. Das DFJW fördert jedes Jahr mehr als 11.000 Begegnungen (mehr als 6.500 Gruppenaustauschprogramme und rund 4.300 Individualaustauschprogramme), an denen rund 200.000 Jugendliche teilnehmen.

Das DFJW arbeitet nach dem Subsidiaritätsgedanken mit zahlreichen Partnern zusammen. Es ist ein Kompetenzzentrum für die Regierungen beider Länder und fungiert als Berater und Mittler zwischen den verschiedenen staatlichen Ebenen und den Akteuren der Zivilgesellschaft in Deutschland und Frankreich.

Das DFJW unterstützt seine Partner bei finanziellen, pädagogischen und sprachlichen Fragen des Austauschs. Dabei greift das DFJW immer wieder aktuelle Themen auf, die die Jugend in beiden Ländern bewegen (Integration, bürgerschaftliches Engagement, frühkindliche Bildung, Zukunft Europas, wissenschaftlich-technische Themen...).



- 2 - 5 juillet 2009 - Sèvres**  
Conférence « Promouvoir l'intégration et l'égalité des chances – Un réseau franco-allemand pour l'échange de bonnes pratiques au niveau local et régional » organisée en coopération avec la Fondation Genshagen  
Plus d'infos : [berger@ofaj.org](mailto:berger@ofaj.org)
- 9 juillet 2009 - Berlin**  
Réunion autour de la « Mallette franco-allemande pour enfants »  
Plus d'infos : [gottuck@ofaj.org](mailto:gottuck@ofaj.org)
- 22 juillet 2009 - Paris**  
Reprise du groupe de travail « certification des formations de base pour animateurs de rencontres franco-allemandes »  
Plus d'infos : [barth@ofaj.org](mailto:barth@ofaj.org)
- 25 - 30 juillet 2009 - Paris**  
Echange de jeunes sur le thème « Paris multiculturel et cosmopolite » organisé par l'association AFASP.  
Plus d'infos : [gainville@ofaj.org](mailto:gainville@ofaj.org)
- 22 - 25 septembre 2009 - Sète**  
Réunion annuelle des permanents pédagogiques de l'OFAJ  
Plus d'infos : [berger@ofaj.org](mailto:berger@ofaj.org)
- 25 - 29 septembre 2009 - Berlin**  
Formation continue pour enseignants « l'échange scolaire – tout un projet »  
Plus d'infos : [granoux@ofaj.org](mailto:granoux@ofaj.org)
- 28 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 2009 - Lyon**  
Stage de formation à l'animation linguistique  
Plus d'infos : [holtkamp@ofaj.org](mailto:holtkamp@ofaj.org)
- 29 septembre - 9 octobre 2009 - Athènes**  
Séminaire de formation doctorale « Le rôle des sociétés civiles dans les processus de rapprochement et de réconciliation (France-Allemagne, Grèce-Turquie) »  
Plus d'infos : [buffiere@ofaj.org](mailto:buffiere@ofaj.org)
- 9 - 12 octobre 2009 - Leipzig**  
Conférence « Comités de Jumelage »  
Plus d'infos : [dittmar@ofaj.org](mailto:dittmar@ofaj.org)
- 11 - 13 octobre 2009 - Tanger/ Oujda - Maroc**  
Réunion des partenaires franco-germano-marocains dans le cadre des « Rencontres de Tanger »  
Plus d'infos : [gainville@ofaj.org](mailto:gainville@ofaj.org)
- 17 octobre 2009 - Francfort**  
Foire du Livre de Francfort : Lecture de jeunes traducteurs du programme Georges-Arthur Goldschmidt  
Plus d'infos : [buffiere@ofaj.org](mailto:buffiere@ofaj.org)
- 17 - 19 octobre 2009 - Paris**  
Conférence OFAJ « Retour à l'avant garde II – opportunités et perspectives des échanges franco-allemands de jeunesse 20 ans après la chute du mur »  
Plus d'infos : [medail@ofaj.org](mailto:medail@ofaj.org)
- 2. Juli - 5. Juli 2009 - Sèvres**  
Tagung „Integration und Chancengleichheit fördern – Ein deutsch-französisches Netzwerk zum Austausch von beispielhaften Initiativen auf regionaler und lokaler Ebene“ organisiert in Zusammenarbeit mit der Stiftung Genshagen.  
Mehr Infos: [berger@dfjw.org](mailto:berger@dfjw.org)
- 9. Juli 2009 - Berlin**  
Arbeitstreffen zur „deutsch-französischen Kinderkiste“  
Mehr Infos: [gottuck@dfjw.org](mailto:gottuck@dfjw.org)
- 22. Juli 2009 - Paris**  
Wiederbelebung der Arbeitsgruppe „Zertifizierung von Grundausbildungen von Betreuerinnen und Betreuern deutsch-französischer Jugendbegegnungen“  
Mehr Infos: [barth@dfjw.org](mailto:barth@dfjw.org)
- 25. - 30. Juli 2009 - Paris**  
Jugendaustausch zum Thema „Kosmopolitisches und multikulturelles Paris“ organisiert vom Verein AFASP  
Mehr Infos: [gainville@dfjw.org](mailto:gainville@dfjw.org)
- 22. - 25. September 2009 - Sète**  
Jahrestagung der pädagogischen Mitarbeiter des DFJW  
Mehr Infos: [berger@dfjw.org](mailto:berger@dfjw.org)
- 25. - 29. September 2009 - Berlin**  
Lehrerfortbildung: „Der Schulaustausch als Projekt“  
Mehr Infos: [granoux@dfjw.org](mailto:granoux@dfjw.org)
- 28. September - 1. Oktober 2009 - Lyon**  
Fortbildung zur Sprachanimation  
Mehr Infos : [holtkamp@dfjw.org](mailto:holtkamp@dfjw.org)
- 29. September - 9. Oktober 2009 - Athen**  
Seminar für Doktoranden „Die Rolle der Zivilgesellschaften für den Prozess von Annäherung und Versöhnung (Frankreich-Deutschland, Griechenland-Türkei)“.  
Mehr Infos: [buffiere@dfjw.org](mailto:buffiere@dfjw.org)
- 9. - 12. Oktober 2009 - Leipzig**  
Tagung „Städtepartnerschaft“  
Mehr Infos: [dittmar@dfjw.org](mailto:dittmar@dfjw.org)
- 11. - 13. Oktober 2009 -Tanger / Oujda - Marokko**  
Deutsch-französisch-marokkanische Partnerbörse im Rahmen der „Rencontres de Tanger“  
Mehr Infos: [gainville@dfjw.org](mailto:gainville@dfjw.org)
- 17. Oktober 2009 - Frankfurt**  
Frankfurter Buchmesse: Lesung junger Literaturübersetzerinnen und -übersetzer im Rahmen des Georges-Arthur-Goldschmidt-Programms  
Mehr Infos: [buffiere@dfjw.org](mailto:buffiere@dfjw.org)
- 17. - 19. Oktober 2009 - Paris**  
DFJW-Konferenz „Rückkehr zur Avantgarde II – Chancen und Perspektiven des deutsch-französischen Jugendaustauschs 20 Jahre nach dem Mauerfall“  
Mehr Infos: [medail@dfjw.org](mailto:medail@dfjw.org)

Sous réserve de modifications ultérieures - Calendrier actualisé sur Internet : [www.ofaj.org](http://www.ofaj.org)

Alle Angaben ohne Gewähr - Aktueller Kalender im Internet unter [www.dfjw.org](http://www.dfjw.org)

## Editeur / Herausgeber

Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ)  
51, rue de l'Amiral-Mouchez - 75013 Paris  
Tél : 01 40 78 18 18 - Fax : 01 40 78 18 88  
[www.ofaj.org](http://www.ofaj.org)

Deutsch-Französisches Jugendwerk (DFJW)  
Molkenmarkt 1 - 10179 Berlin  
Tel: 030/288 757-0 - Fax: 030/288 757-88  
[www.dfjw.org](http://www.dfjw.org)

Responsables de la publication / Verantwortlich: Dr. Eva Sabine Kuntz, Béatrice Angrand  
Rédaction / Redaktion : Corinna Fröhling, Florence Batonnier  
Coopération / Mitarbeit: Elisabeth Berger, Elise Castan, Anke Giebelmeyer, Julia Gottuck, Dominique Granoux, Gwendoline Hoffmann, Meike Jäkel, Bettina Lohse, Anett Waßmuth

Graphisme / graphische Gestaltung: LCCREA, Paris • Impression : B.P.I., Boulogne  
© OFAJ/DFJW, 06/2009